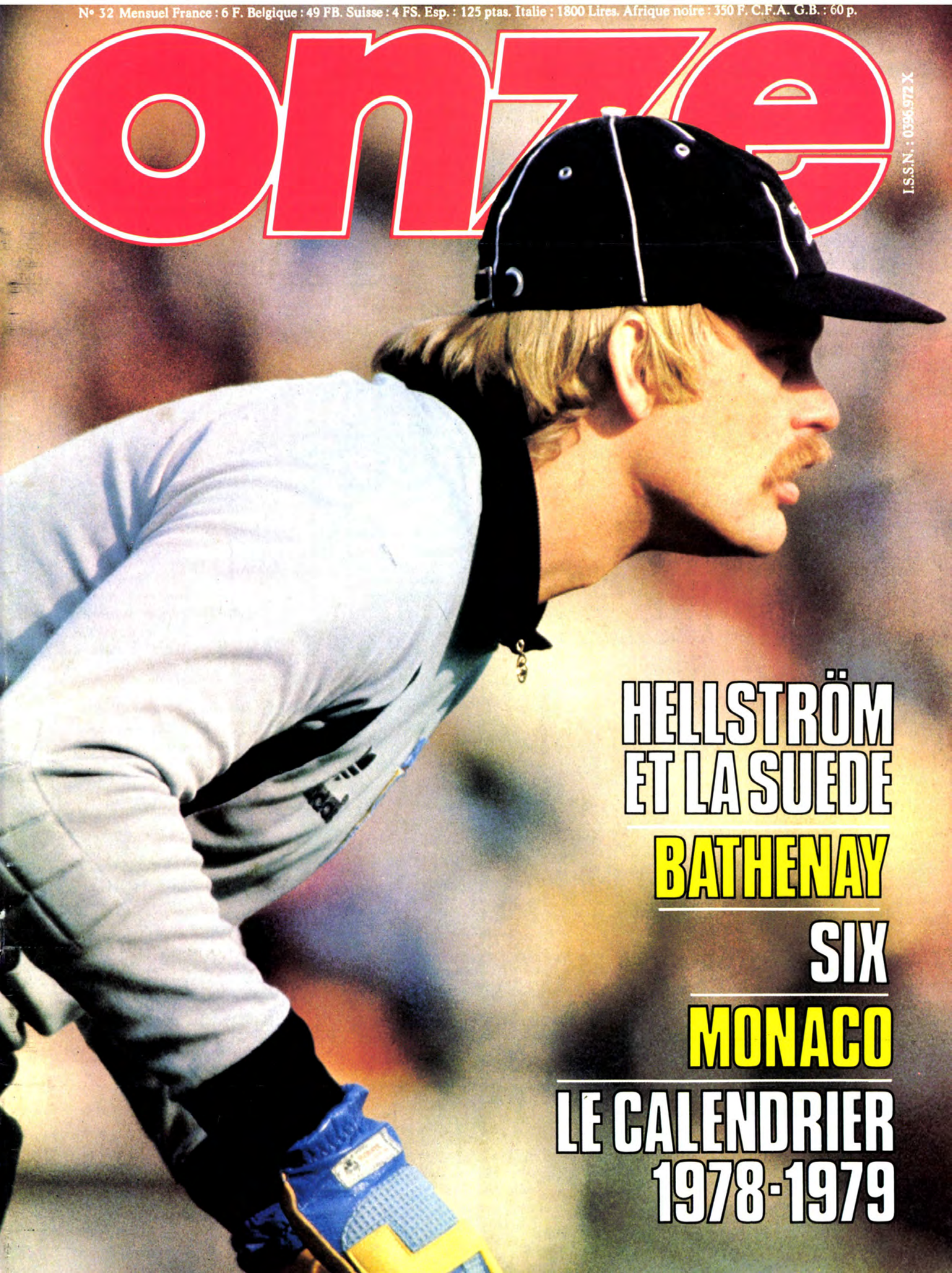
N° 32 Mensuel France : 6 F. Belgique : 49 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 1800 Lires. Afrique noire : 350 F. C.F.A. G.B. : 60 p.

onze

I.S.S.N. : 0396.972 X



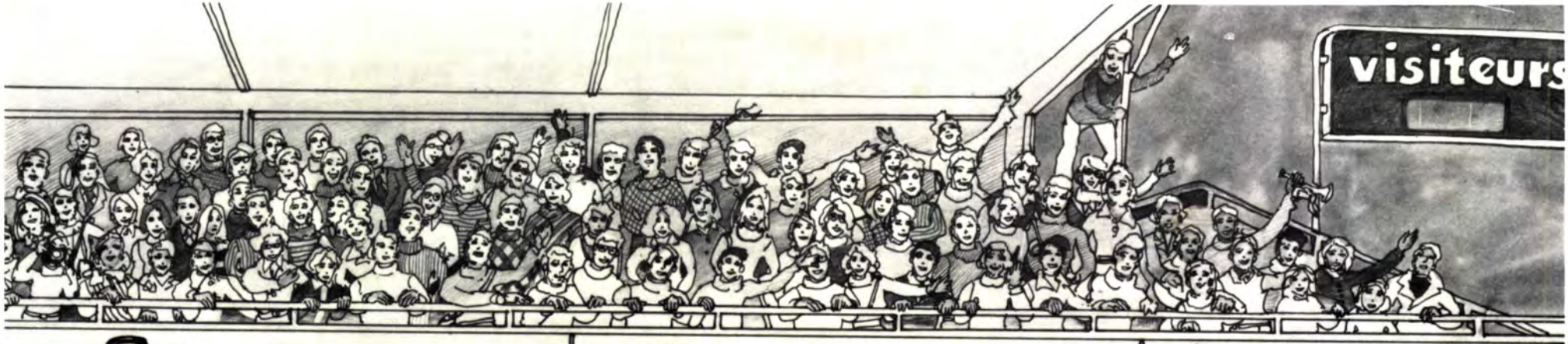
HELLSTRÖM ET LA SUEDE

BATHENAY

SIX

MONACO

LE CALENDRIER 1978-1979



Objectifs Vivitar chez photo plait

Projecteurs Magnon chez photo plait

Agrandisseurs Beseler chez photo plait

le magasin photo plait de votre ville attend ses amis sportifs

toutes les grandes marques photo cinéma

Liste des magasins Photo-Plait : Paris La Fayette, Paris St-Lazare, Paris Champerret, Bayonne, Belfort, Caen-Mondeville, Dunkerque, Grand Quevilly, La Celle-St-Cloud, La Roche-sur-Yon, Lyon la Part-Dieu, Mantes, Marseille, Montbéliard, Montluçon, Nimes, Reims, Rouen, Toulon, Toulon St-Jean-du-Var, Vichy, Villiers-sur-Marne.

MAP ©ESSAT JM

4

Les écussons : ce mois-ci quatre nouveaux écussons, Rochester Rangers, Tulsa Roughnecks, Dallas Tornado, New York Cosmos. Quatre clubs des États-Unis.

10

Bilan d'une Coupe du Monde : loin de la passion de l'événement, Jean-Pierre Frimbois revient sur l'événement sportif international de l'année, le Mundial d'Argentine.

14

La bande à Menotti : les Argentins ont gagné leur pari celui de devenir Champion du Monde de football. Découvrez avec nous qui sont ceux qui ont gagné le titre.

16

Les jeunes lions d'Argentine : avec à leur tête Rossi, Cabrini, Brandts, Pezzey et Krankl, voici les jeunes talents qui ont éclos pendant le mois de juin.

24

Suèdois en vue ! Pour son premier match international officiel la France rencontrera les Suèdois au Parc des Princes en Coupe d'Europe des Nations.

Un Franz Beckenbauer décontracté avec le New York Cosmos 1978.

DANS CE NUMERO

28

En piste, Monaco ! Les Champions de France seront les premiers à débuter la Coupe d'Europe puisqu'ils disputeront un match préliminaire contre Steaua Bucarest.

34

C'est par où Paris ? Nos amis d'Anderlecht, tenants de la Coupe des Vainqueurs de Coupes de retour dans la capitale pour entraîner le onze de France.

35

Le calendrier des grandes compétitions 1978-1979 : Championnat de France, Coupe d'Europe des Nations et bien sûr les trois Coupes d'Europe des Clubs.

43

Les jeux de Onze : comme chaque mois, vous trouverez un questionnaire sur le foot, cette fois sur la Coupe du Monde et notre grille de mots croisés.

44

Le tournant de Bathenay : avec son nouveau club, le Paris Saint-Germain, Dominique Bathenay a confié à Robert Nataf ses rêves pour sa venue parisienne.

50

New York Cosmos 78 : Franz Beckenbauer est en train de mener le grand club de New York vers un possible succès pour le titre de Champion des U.S.A. 1978.

56

Les onze photos de Didier Six : l'un des meilleurs Français en Argentine parce qu'il est tout simplement l'un des meilleurs ailiers gauches du monde.

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 6 F (12 numéros par an) - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris - **Téléphone :** 533.74.38. - **Telex :** EDIFRA 250093 F - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** Philippe de l'Estang. François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Benoit Barbier. Christian Mordacq. - **Photographes :** Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Diffusion Internationale :** Guirec Laurent. **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (Chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 59 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF. SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Éditions de France - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean-Louis Girodot, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit photos
Barbier, Barrault, Bedeau, Colin, Mordacq, Piquemal, Robinson

ABONNES

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654.14.00 poste 44.

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Tous les mois, nous vous présentons désormais quatre écussons de grands clubs mondiaux. Vous pourrez ainsi vous constituer, mois après mois, une collection très intéressante. Alors, si notre idée vous a plu, n'hésitez pas à nous écrire pour nous indiquer quels sont les écussons que vous aimeriez trouver dans les prochains numéros de ONZE.

ROCHESTER LANCERS
Etats-Unis

TULSA ROUGHNECKS
Etats-Unis

DALLAS TORNADO
Etats-Unis

NEW YORK COSMOS
Etats-Unis

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cédex 15.

La Coupe du Monde en Argentine nous a amené de nombreuses questions de nos lecteurs portant sur celle-ci. Voici nos réponses à ces demandes.

Quelle a été à votre avis l'équipe type de cette onzième Coupe du Monde ?
Paul Foubat, Melun.

C'est une question très délicate et tous les journaux du monde entier ont publié leurs classements, tous différents. Disons qu'au niveau des gardiens de but, Leão (Brésil), Fillol (Argentine) et Hellström (Suède) ont été les meilleurs. Pour les défenseurs nous pouvons citer Gentile (Italie), Toninho (Brésil), Krol (Hollande), Pezzey (Autriche), Amaral (Brésil), Brandts (Hollande), Cabrini (Italie) et Tarantini (Argentine). Au milieu de terrain : Benetti (Italie), Ardiles (Argentine), Haan (Hollande), Dirceu (Brésil), Tardelli (Italie) et bien sûr le grand Kempes (Argentine). Pour les avants : Causio (Italie), Cubillas (Pérou), Luque (Argentine) et Bettega (Italie).

Mais pour répondre plus précisément à cette question, voici les résultats d'un petit référendum chez les rédacteurs de Onze qui donnent l'équipe suivante : Fillol-Gentile, Amaral, Krol, Cabrini-Ardiles, Haan, Kempes-Causio, Krankl, Bettega. Avec une remarque : la présence de deux joueurs, Amaral et Krol, liberos dans leur équipe.

J'ai été très choqué par toutes les critiques qu'on a adressées au onze de France. Je considère que la défaite contre l'Argentine est un scandale dû à l'arbitre. Etes-vous de mon avis ?
Lucien Louot, Troyes.

De quelles critiques s'agit-il ? De celles de bon nombre de nos confrères de la presse écrite ? Disons qu'elles ont été faites la plupart à chaud, un peu trop dans la passion. En ce qui concerne la défaite contre l'Argentine, il est indéniable que l'arbitre suisse Monsieur Dubach a fait pencher la balance en faveur des Argentins. D'une part, en prenant une décision à retardement pour le fameux penalty sifflé contre Trésor, d'autre part en étant fort loin de l'action lorsqu'il aurait dû siffler un penalty cette fois-ci en faveur de Six. Mais l'arbitre fait partie du jeu et ses décisions sont sans appel. Malheureusement dans ce cas-là.

Je pense que si la Hollande avait joué la finale avec Cruijff, elle aurait remporté la Coupe du Monde. Pouvez-vous me donner les raisons de son absence en Argentine ?
Lucienne Brillard, Nice.

Plusieurs raisons ont amené Johan Cruijff à ne pas disputer la Coupe du Monde. D'abord, c'est une promesse qu'il avait faite à sa femme après la compétition de 1974. Arrivé au terme de son contrat avec le F.C. Barcelone, il avait tout un ensemble de décisions à prendre pour la suite de sa carrière et préférait s'octroyer une période de réflexion. Enfin il avait peut-être peur d'être la cible préférée de rugueux défenseurs. A ce sujet, il n'eût peut-être pas complètement tort.

SOLUTION DES JEUX

Les onze questions :
1. B - 2. C - 3. A - 4. B - 5. C - 6. C - 7. A - 8. C - 9. B - 10. C - 11. A.

Les tirs croisés :

Horizontalement :
1. Alberto - MP. 2. Geels - Neal. 3. Osni - Amara. 4. Ferri - AT. 5. Tri - Santii. 6. IIC - Sa - SN. 7. Noack. 8. OE - Ras. 9. Lachi - Euar. 10. Rat - Pelé. 11. Iribar - Ray.

Verticalement :
A. Agostinelli. B. Les - Rio. C. Benfica - Cri. D. Elie - Cohab. E. RS - RS - Keita. F. Aras. G. Onmina - Rep. H. EA - Bauer. I. Marais - Sala. J. Platini - Rey.

Quel stade, quelles équipes ?
Il s'agissait, vous aviez trouvé, de la rencontre Autriche-Espagne qui s'est disputée à Buenos Aires au stade de Velez Sarsfield. Sur notre photo : un tir de Rexach devant Hickersberger.

COMPTABILITE

E.P.E.C.

Ecole technique privée de préparation aux examens comptables de l'Etat
74-76, rue du Temple - 75003 PARIS
Tél. : 272-06-78 - 272-13-30
PREPARATION ACCELEREE AUX C.A.P. - B.E.P. - B.P.
Aptitude probatoire D.E.C.S. :
Diplôme d'Etudes Comptables Supérieures

FORMATION PROFESSIONNELLE POUR ADULTES • RECYCLAGE - PROMOTION

ECOLE AFFILIEE A LA SECURITE SOCIALE ETUDIANTS

Renseignements : 9 h à 12 h, 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Métro : Rambuteau - Temple - Arts-et-Métiers - Hôtel-de-Ville.

PASSIONNÉS DE FOOTBALL
ne manquez surtout pas le
Carnet du Supporter 78/79 !

C'est **LE SEUL OUVRAGE** qui vous permet, grâce à ses grilles, de noter les Résultats et de tenir vous-même à jour les Classements des Compétitions nationales et internationales.
C'est le seul qui vous donne l'adresse du Club des Supporters de votre équipe favorite et vous fournit la liste et les prix des Gadgets dont vous rêvez.

Et il vous offre 100 prix à son GRAND CONCOURS DU "JOUEUR MYSTERE" !

FORMAT LIVRE DE POCHE / 224 PAGES / RELIURE COUSUE INDECHIRABLE / 20 F

UN OUTIL INDISPENSABLE A QUI AIME LE FOOTBALL !

Réclamez-le à votre marchand de journaux. Sinon, adressez le Bon ci-contre aux Editions PUBLIPLAST, 55, Faubourg Montmartre, 75009 PARIS.

NOM..... PRENOM.....
ADRESSE .....
..... Code Postal .....
commande ..... Carnet(s) du Supporter, au prix franco de 20 F l'un, soit ..... F., dont règlement, ci-joint, exclusivement par Chèque Bancaire ou Postal à l'ordre de PUBLIPLAST (CCP 1739487 C PARIS).

"33"
export

Bière "33" Export. On peut rester actif après une bonne bière.

Quand on a soif, rien de tel qu'une bonne bière.

Bien blonde, "33" Export est particulièrement désaltérante.

On l'apprécie sur le moment mais on l'apprécie aussi quand on reprend son activité car "33" Export calme la soif sans couper les jambes.

Bière "33" Export. Une bonne bière avec moins d'alcool.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Vous pouvez recevoir chez vous, les numéros de « Onze » qui vous manquent en remplissant le bon de commande ci-dessous.

25 Poster : Argentine, Abramczik.

26 Poster : Italie, Simonsen.

27 Poster : France-Brésil, Max Bossis.

28 Autocollants : Coupe du Monde.

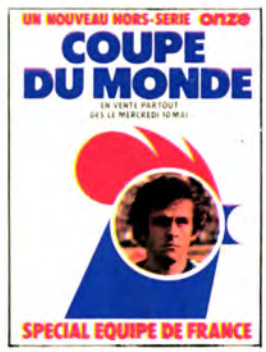
29 Transfert : Le ballon ONZE de la Coupe du Monde.

30 Poster : Le 1er but du Mundial 78, River Plate.

31 Poster : Ardiles, Neeskens, Rensenbrink, Kempes et Bertoni.

hs6 Spécial France-Bulgarie.

hs7 Les 16 qualifiés pour l'Argentine.



hs8 Spécial équipe de France.

BON DE COMMANDE onze

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE » 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

N° 3 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

24 25 26 27 28 29 30 31 **hs** 6 7 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) cocher les cases correspondantes
Numéros ordinaires : 6 F
Hors série n° 6 : 5 F
Hors série n° 7 et n° 8 : 9 F
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat-lettre à l'ordre de Onze.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

Le coup d'envoi

12 août : France-Anderlecht, match amical de préparation au Parc des Princes. Quelques jours plus tard : A.S. Monaco-Steaua Bucarest, rencontre préliminaire de la Coupe d'Europe des Clubs Champions (retour le 30). 1er septembre : France-Suède, premier match de la Coupe d'Europe des Nations, au Parc des Princes. Les trois coups d'une saison internationale qui n'aura pris, avec la Coupe du Monde, que six semaines de repos. Une compétition d'Argentine sur laquelle nous sommes revenus. D'abord avec le recul sur l'événement, puis, pour mieux vous présenter les nouveaux champions, vous parler de révélations du football mondial avec en illustration Rossi, Brandts, Cabrini, Pezzey et Krankl et enfin livrer à votre méditation des chiffres étonnants sur le « Mundial » 78.

Ils sont suivis par les Suédois qui seront avec les Tchécoslovaques et les Luxembourgeois, nos adversaires en Coupe d'Europe des Nations. Une compétition dont le tour final se déroulera en 1980, en Italie. Sans mésestimer nos adversaires, nous avons les plus fortes chances de ce groupe, surtout sur deux matches. Les Suédois ont connu une Coupe du Monde difficile mais peuvent compter sur l'un des meilleurs gardiens du monde, Hellström, à l'étonnante casquette et que Peter Robinson a photographié, pour la couverture, lors de la rencontre Autriche-Suède à Buenos Aires.

Deux reportages sur deux grands joueurs français : Dominique Bathenay qu'a rencontré Robert Nataf à Paris sous son nouveau maillot, celui du P.S.G. et Didier Six dont nous vous présentons les onze photos et dont François-René Simon trace le portrait. Deux personnalités de notre football, deux hommes de base du onze de France.

Une visite à l'un des clubs les plus prestigieux du monde : le New York Cosmos, grand favori du championnat des Etats-Unis sous la conduite de Franz Beckenbauer. Enfin, honneur à Monaco qui, par les fantaisies du tirage au sort, ouvrira le feu de la Coupe d'Europe des Clubs Champions contre Steaua Bucarest en match préliminaire. Avec les renforts de Soler et Emon, les Monégasques ont l'intention de présenter au public européen un visage résolument offensif d'autant que Christian Dalger jouera cette saison milieu de terrain. Mais s'il est vrai que ce match supplémentaire sera très bénéfique aux recettes de ce petit club, les hommes de Lucien Leduc doivent impérativement vaincre les champions roumains pour être présents au grand rendez-vous du premier tour, le 13 septembre. Avec un éventuel adversaire déjà désigné : Malmö.

Jean-Pierre Frimbois

PALL MALL
RICOH
spacial

BILAN D'UNE COUPE DU MONDE

Un dernier regard sur la Coupe du Monde d'Argentine qui préfigure celle d'Espagne en 1982.

Après la victoire en finale l'immense rassemblement sur l'Avenue du 9 juillet, à Buenos Aires.

GOOD Bye farewell ! See you again in Spain in 1982 ! (Au revoir ! A bientôt, en Espagne, en 1982 !). C'est par cette annonce en anglais, répétée sur les fameux panneaux lumineux du stade de River Plate, que s'acheva la onzième Coupe du Monde de football alors que Passarella et les siens venaient à peine d'achever un fameux tour de piste, prélude à la folle nuit du dimanche 25 juin au lundi 26 qui fit de ce jour, pour cause de fatigue nationale à crier sa joie, un jour férié non prévu par le calendrier.

Pour toute l'équipe de « Onze », une première Coupe du Monde. Au départ, comme c'est normal dans une communauté, des opinions divergentes sur la situation politique de l'Argentine. Avec, en souvenir du tirage au sort de janvier, des images étranges, pour les Français que nous sommes, de quadrillages militaires aux carrefours et de soldats en position de feu aux abords du centre de presse. Avec le redoublement de la campagne de boycott et la tentative de récupération du football au niveau politique, beaucoup de journalistes français appréhendaient ce long séjour de quatre semaines loin de leurs bases. Les auto-collants et les étiquettes « Prensa » qui avaient été abondamment apposés sur nos bagages nous permirent d'abord de franchir la douane, à l'arrivée sans qu'on nous demande d'ouvrir nos bagages comme plus tard la carte de presse spéciale que nous allions constamment porter sur nous en évidence nous valurent un respect courtois de toutes les autorités (en uniforme ou en civil). Et mise à part les queues interminables des premiers jours, tout fonctionna correctement, surtout en ce qui concerne les installations du moderne centre de presse San Martin qui devint le lieu de contacts et de rendez-vous de toute la presse sportive internationale.

Le temps de s'habituer à la conduite aventureuse des Argentins et de redécouvrir les joies du klaxon avant d'admirer, pour la cérémonie d'ouverture, la grande nef du stade de River Plate et ses soixante-quinze mille spectateurs. Sous un ciel lumineux et par une température idéale qui furent, la plupart du temps, les marques d'une étonnante fin d'automne sud-américain. En hors d'œuvre, un pâle R.F.A.-Pologne, prélude au premier combat qu'attendait tout le pays : Argentine-Hongrie que nous vîmes, comme tous nos confrères, de la tribune de presse la plus grande et la plus moderne du monde dont nous pourrons cependant regretter qu'elle abritât souvent bon nombre de gens qui étaient tout sauf des journalistes et qui occupaient, c'était un comble, de très jolies places centrales.

Mais de bonnes notes pour la gentillesse du personnel d'accueil et surtout sur la qualité exceptionnelle de l'éclairage de River Plate, déjà champion du monde à ce sujet. Des compliments à adresser d'ailleurs à l'ensemble des installations sportives construites dans les différentes villes avec quand même quelques problèmes de pelouse à Cordoba et surtout à Mar del Plata.

De bonnes notes aussi pour un public argentin, certes soutenant son équipe, mais surtout connaisseur en matière de football et qui à la fin d'Argentine-France, aurait donné la queue et les oreilles, comme pour les corridas, à Six pour la soirée d'enfer qu'il fit passer à l'arrière droit des Célestes et Blancs, Olguin. Avec en prime ce superbe spectacle qu'est le lancer des « papelitos » à l'entrée de ses favoris sur le terrain.

UN peuple argentin que nous allions découvrir et apprendre à aimer tout au long de notre séjour. D'abord une ville, Buenos Aires, immense, polluée en son centre, très « européenne », aux longues rues piétonnes, entourée d'espaces verts : un cocktail de Mexico, New York, Madrid, Rome et Paris. Certes, pas la plus jolie ville du monde mais avec le charme de son incroyable bourdonnement, de sa jeunesse dans les rues et d'une vie nocturne très active. Un avantage peut-être par rapport à ceux de l'équipe qui demeurèrent fixés à Mar del Plata, Rosario, Cordoba ou Mendoza, villes de province sans histoires.

Un avantage aussi pour la qualité du football car la Coupe du Monde, vue de Buenos Aires, fut très intéressante à suivre. Ce qu'elle ne fut guère, il faut l'avouer, lorsque nous regardions, en noir et blanc, sur notre écran de télévision, les images des autres rencontres filmées par des techniciens qui, sur ce plan là, ne sont pas champions du monde. Alors, même en songeant à l'ajout éventuel de la couleur en France, je doute que le public ait pu prendre autant de plaisir que nous sur le vif. D'autant plus que, si mes informations sont exactes (et elles le sont) le ton général des commentaires de nos téléreporters était plutôt déprimant. En y ajoutant le passage-éclair (infortuné, bien sûr) du onze de France, la suspicion quasi-générale vis-à-vis du corps arbitral, le back-ground politique du pays et l'envie de certains de retourner au plus tôt au centre du monde (la France), rien d'étonnant à ce que ceux qui ont le plus grand des pouvoirs (celui de l'image) aient véhiculé une impression bien terne de la plus importante compétition sportive internationale avec les Jeux Olympiques. Sans parler de ceux pour qui le football s'est arrêté en 1958 ou de ceux qui se demandent ce qu'aurait fait Ferrari, en 1934, à la place de Rossi. Les incurables nostalgiques ! D'accord, il faut peut-être regretter que deux des équipes majeures aient quelque

peu « volé » le spectacle : le Brésil et la R.F.A., les deux derniers vainqueurs de la compétition. Pour des raisons différentes, d'ailleurs. Les Brésiliens parce que l'entraîneur Coutinho avait choisi de transformer ses artistes en hommes de fer, avec une politique axée sur la défense et la contre-attaque. Les Allemands de l'Ouest parce qu'ils n'ont pas su trouver les successeurs de Beckenbauer, l'âme de l'équipe et de Gerd Muller, son buteur. Et comme les Hollandais se présentaient sans Cruijff et que Rensenbrink ne parvint pas à le remplacer, ce fut encore un peu plus le temps des regrets.

MAIS alors, on vit l'Argentine, l'Italie et même... l'Autriche. On avait dit, au départ, que la défense des Argentins était faible, que l'absence d'Osvaldo Piazza leur serait fatale, que l'entraîneur Menotti avait écarté des joueurs fondamentaux. On découvrit un ensemble solide et courageux qui progressa à chaque rencontre, aux étonnantes qualités offensives sous l'impulsion de ses trois meilleurs éléments (Ardiles, Kempes et Luque) et qui gagna la finale sans contestation possible.

On avait aussi dit que les Italiens auraient beaucoup de problèmes si l'on se fiait à leurs récents résultats internationaux. Mais c'était oublier qu'avec son ossature de la Juventus, la Squadra Azzurra avait toutes les armes d'unité, de solidité et de réflexes collectifs pour briller en Coupe du Monde. Ce qui fut fait si l'on ajoute les éclosions de Cabrini et surtout de Paolo Rossi à la confirmation des Gentile, Benetti, Tardelli, Causio et Bettega. Le match houleux contre la Hollande, les seconds cartons jaunes pour Benetti et Tardelli, une certaine responsabilité de Zoff sur deux des quatre derniers buts encaissés, fit passer l'Italie de peu à côté du triomphe.

Sans oublier les Autrichiens qui, mis à part leur faux pas contre les Hollandais et leur match moyen contre le Brésil, confirmèrent les bruits favorables en leur faveur. Pezzey, Prohaska et Krankl démontrèrent qu'ils étaient des footballeurs de classe internationale. Des chasseurs autrichiens courageux qui se permirent l'impolitesse de s'offrir, en fin de parcours, la peau de l'ours allemand. Et pourquoi d'ailleurs ne pas tirer un coup de chapeau aux Brésiliens et aux Hollandais ? Nelinho et ses boulets de canon, ce tigre qu'est Amaral et cette élégance faite footballeur qu'est Dirceu, trois satisfactions de cette Coupe du Monde. De même que les Hollandais peuvent se réjouir de l'arrivée au top-niveau de jeunes lions comme Poortvliet et surtout Brandts qui nous donnent à penser qu'il faudra compter à coup sûr avec le P.S.V. Eindhoven en Coupe d'Europe des Clubs.

Et les autres nations ? Trois défaites pour le Mexique, le plus sympathique des participants. Une Hongrie qui ne glana pas non plus un seul point mais qui vaut mieux que ce résultat. Des Iraniens venus pour apprendre et qui sauront retenir les leçons. Une Suède à la défense solide mais avec la plus faible attaque de ce tournoi. Des Ecossais qui avaient fait du casino et du whisky les clés de leur progamme d'entraînement, ce qui est dommage si l'on s'en réfère à leur réaction d'orgueil face aux Hollandais. Une Espagne intéressante, à la recherche d'un buteur, mais dont les joueurs pensent surtout à leur carrière de club. Des Tunisiens étonnants qui furent très appréciés du public argentin. Un Pérou avec un Cubillas qui sprinta un peu trop tôt. Des Polonais en mutation mais à la relève prometteuse avec Nawalka et Boniek. Avec comme résultat une compétition extrêmement serrée puisque seuls le Mexique et le Pérou connurent une fois un déluge de buts. Six devant la R.F.A et l'Argentine. Pour la première fois aussi le représentant du continent africain se montra à la hauteur de ses rivaux. Bien mieux, après une courte défaite devant les Polonais, les Tunisiens faillirent barrer la route du second tour à l'Allemagne de l'Ouest, lors du dernier match de Cordoba. Un bilan inespéré au départ, à porter plus particulièrement au crédit du gardien Naïli et de l'élégant Tarak.

LOIN des passions maintenant, le regret qu'aura laissé le onze de France en n'assurant pas une qualification pour le second tour qui était à sa portée. Bien que celle-ci se serait accomplie au détriment de l'Argentine ce qui aurait considérablement modifié la suite de la compétition en lui faisant perdre un enthousiasme populaire dont elle avait bien besoin. Avec un Michel Hidalgo reconduit pour quatre ans dans ses fonctions, c'est une nouvelle page de l'histoire du onze de France qu'il va falloir ouvrir. En répétition de la Coupe du Monde en Espagne de 1982, la Coupe d'Europe des Nations qui se déroulera en 1980 en Italie, avec comme premiers adversaires la Suède, la Tchécoslovaquie et le Luxembourg.

Enfin, comme dernière image de l'Argentine, alors que nous tentions en voiture, le soir de la finale, d'effectuer un gigantesque détour pour éviter le centre de Buenos Aires afin de gagner au plus vite l'aéroport d'Ezeiza : celle de cette foule immense qui surgissait de nulle part et qui avait réquisitionné jusqu'aux camions-poubelles pour ce qui allait être la plus folle marche de son histoire. Loin de la politique en cette nuit. C'était peut-être, ce soir-là, la plus belle des victoires de cette Coupe du Monde.

Jean-Pierre Frimbois

LA BANDE A MENOTTI

Portée par tout un peuple qui voulait la victoire, la bande à Menotti, comme on l'appelle aussi là-bas, a su forcer le destin. Avec dans ses rangs, ce joueur d'exception et de génie qu'est M. Kempes, elle a su progresser au fil des rencontres pour un dernier coup de reins final qui lui valut le trophée d'or. Faites connaissance avec les Champions du Monde argentins.

A tout seigneur, tout honneur ! **LUIS CESAR MENOTTI.** 39 ans, le seul entraîneur que les joueurs ne portent pas sur leurs épaules après la victoire car ça pourrait froisser son blazer ou lui tacher son pantalon beige clair. Le plus Brummel de tous. Des nerfs d'acier. Une poigne de fer. Enigmatique. Le Sphinx du football. Ancien joueur de Rosario Central, il fit d'abord des études de chimie. Plusieurs fois international, il termina sa carrière à Huracan. Voyageur infatigable, il vient régulièrement en Europe. Il a su transformer les brillants Argentins en joueurs de combat. Critiqué avant la Coupe du Monde, il sut imposer son style pour la victoire finale. Un chef au visage de pierre. Le triomphe d'un pro.

FILLOL. Ubaldo Matildo Fillol, 1 m 81, 78 kgs, gardien de River Plate. 28 ans, 12 sélections. Il a commencé à jouer à Quilmes comme... milieu de terrain avant de devenir le portier du Racing (de Buenos Aires). Elu meilleur footballeur argentin en 1977, il a pris la place dans le onze bleu ciel et blanc, de l'étonnant Gatti. Il s'est imposé au fil des matches, réalisant des exploits contre la Pologne, le Brésil et, en finale, contre la Hollande.

OLGUIN. Jorge Mario Olguin. 1 m 75, 69 kgs, arrière droit, joue à San Lorenzo. 26 ans, 32 sélections. Longiligne et offensif, c'est le type même de l'arrière moderne. Il connut sa soirée la plus difficile devant Didier Six lors d'Argentine-France avant de s'imposer dans la suite du tournoi notamment en finale ou il se permit le luxe de mettre Rensenbrink sous éteignoir.

GALVAN. Luis Adolfo Galvan, 1 m 78, 77 kgs, stoppeur, joue à Talleres, 30 ans, 19 sélections. Depuis huit ans déjà il est l'un des piliers de la défense du club de Cordoba. Il doit sa titularisation au forfait de dernière heure d'Osvaldo Piazza. C'est un joueur discret et efficace au très bon jeu de tête qui effectua un parcours sans faute.

PASSARELLA. Daniel Alberto Passarella, 1 m 73, 70 kgs, libero, joue à River Plate, 25 ans, 32 sélections. C'est le capitaine du onze argentin, au tempérament de feu. C'est lui qui exécuta Bertrand-Demanes sur le penalty qui suivit le choc Luque-Trésor. Coupable parfois d'irrégularités. Mauvais exemple pour un capitaine. Excellent jeu de tête.

TARANTINI. Alberto Cesar Tarantini, 1 m 79, 72 kgs, arrière gauche, jouait à Boca Juniors, 23 ans, 48 sélections. Un des piliers de la sélection. Surnommé « La Tarantule ». Son véritable poste est libero. C'est un des play-boys de l'équipe, un joueur élégant et impulsif. Pendant la Coupe du Monde, il a reçu du New York Cosmos une offre d'un million de dollars. Pourrait jouer en Espagne la prochaine saison.

ARDILES. Osvaldo Cesar Ardiles, 1 m 69, 61 kgs, milieu de terrain, joue à Huracan, 26 ans, 39 sélections. Ses coé-

quipiers l'ont surnommé « Docteur Ardiles » à cause des études poussées qui furent les siennes. Il a des airs de danseur de tango. C'est un joueur exceptionnel à l'activité inlassable de fourmi. Un exemple.

GALLEGO. Americo Ruben Gallego, 1 m 70, 72 kgs, milieu de terrain défensif, joue à Newell's Old Boys, 23 ans, 53 sélections. L'un des plus jeunes et l'un des plus capés. Plutôt petit, rablé, c'est le « méchant » du onze argentin, un peu l'homologue de Benetti chez les Italiens. Ne s'embarrasse pas de fioritures. Ne connaît qu'une seule tactique : l'efficacité.

KEMPES. Mario Alberto Kempes, 1 m 82, 76 kgs, numéro 10, joue à Valence, 24 ans, 35 sélections. La grande révélation de cette Coupe du Monde. D'ores et déjà le meilleur joueur de l'année. Son surnom : « El matador ». Nul doute qu'après avoir conquis le titre pour les siens, son nom figure déjà dans le dictionnaire argentin. Physique, technique, marqueur redoutable, c'est un joyau.

BERTONI. Daniel Ricardo Bertoni, 1 m 75, 77 kgs, ailier droit, jouait à Independiente, 23 ans, 36 sélections. D'origine italienne, il vient de signer un contrat pour le club de Séville. Souriant et aimable, sa joie de vivre fait plaisir à voir sur le terrain. C'est un bon dribbleur, un finisseur aussi. Pour beaucoup ce fut le meilleur ailier droit de la Coupe du Monde.

LUQUE. Leopoldo Luque, 1 m 77, 78 kgs, avant-centre, joue à River Plate, 29 ans, 36 sélections. Le type même de l'attaquant puissant et efficace, le joueur de complément idéal pour Kempes. Fit un début exceptionnel contre les Hongrois. Malheureusement sa luxation au coude contre la France et la mort accidentelle de son frère, le freinèrent dans son rendement.

ORTIZ. Oscar Alberto Ortiz, 1 m 74, 71 kgs, ailier gauche, joue à River Plate, 25 ans, 19 sélections. Il a déjà roulé sa bosse un peu partout et joua notamment au Brésil, à Gremio de Porto Alegre. Costaud, tout en muscles, c'est un ailier habile qui s'imposa surtout dans la seconde partie de la compétition.

Et puis, aussi. **Houseman,** l'attaquant d'Huracan. L'un des vétérans de la sélection, qui joua (en totalité ou en partie) six fois lors de cette Coupe du Monde. **Valencia,** milieu de terrain (ou ailier gauche), de Talleres, un très fin technicien, superbe face aux Hongrois. **Alonso,** l'ex-joueur de Marseille, aujourd'hui milieu de terrain à River Plate, blessé contre la France. **Villa,** milieu de terrain barbu du Racing, qui rentra en cours de jeu contre la Pologne et le Brésil. **Larrosa,** milieu de terrain de Lanus et qu'on vit, lui aussi, en fin de parcours. Enfin **Oviedo,** milieu de terrain de Talleres, qui ne joua que cinq minutes, en remplacement de Gallego contre le Pérou. Au total, dix-sept joueurs utilisés sur vingt-deux. Sont restés jusqu'au bout sur le banc de touche : Baley, le gardien d'Huracan, La Volpe, gardien de San Lorenzo, Paganini, le défenseur d'Independiente, Killer, défenseur du Racing, Ruben Galvan, demi d'Independiente.

FILLOL

OLGUIN

L. GALVAN

PASSARELLA

TARANTINI

ARDILES

GALLEGO

KEMPES

BERTONI

LUQUE

ORTIZ

LES JEUNES LIONS D'ARGENTINE

Avec en illustration Rossi, Brandts, Cabrini, Pezzey, Krankl, découvrez avec nous les visages des nouvelles stars du football international.

ROSSI
L'enfant chéri de l'Italie face à Leão.

BRANDTS
Le grand espoir du P.S.V. Eindhoven. Un battant.

La plupart des journalistes présents en Argentine auront beaucoup plus passé de temps à se lamenter sur une compétition qui n'était plus ce qu'ils auraient voulu qu'elle soit qu'à mettre en évidence les aspects positifs de celle-ci, notamment en ce qui concerne la découverte des nouveaux talents. Et ils furent nombreux. Nous avons choisi de vous parler uniquement de jeunes joueurs qui disputaient leur première Coupe du Monde et qui sont, à notre avis, les très grands champions de demain.

Nous allons commencer par nos amis tunisiens qui nous firent découvrir le gardien de but Naïli et le milieu de terrain Tarak. Moktar **Naïli** était, avant l'Argentine, le remplaçant du prestigieux gardien du Club Africain de Tunis et du onze national, Attouga. L'entraîneur, Chetali, tenta un véritable coup de poker en choisissant la jeunesse à l'expérience. Doublure de son aîné dans son club, Naïli devint le titulaire indiscuté. Chacune de ses trois apparitions lui attira des critiques élogieuses de l'ensemble de la presse sportive internationale. Sa plus belle récompense fut lorsque, à la fin de R.F.A.-Tunisie, Maier vint le féliciter personnellement. Il faut dire que c'est grâce aux exploits de Naïli que les Tunisiens réussirent à obtenir ce qui fut leur plus beau résultat en Coupe du Monde, le match nul 0-0 devant la R.F.A. à Cordoba.

Une très bonne prestation aussi pour le milieu de terrain offensif **Tarak**, le meneur de jeu de l'Espérance de Tunis. A vingt-quatre ans, doté d'une technique supérieure à la moyenne, toujours en mouvement aux quatre coins du terrain, il récupère un nombre incalculable de ballons qu'il sait redistribuer avec une intelligence et un sens instinctif de la création assez rares à son âge.

Deux autres jeunes joueurs se sont aussi mis en évidence, dans l'équipe de Pologne. Lors du match d'inauguration à Buenos Aires contre la R.F.A., **Nawalka**, qui jouait au poste de demi défensif, avait brillé de tout son éclat dans cette terne rencontre. Nawalka, vingt ans, qui joue arrière à Cracovie, est le symbole de cette nouvelle vague polonaise dont le joyau est **Boniek**. Ce dernier, milieu de terrain qui joue habituellement à Lodz, a vingt-deux ans. Ce rouquin est non seulement bourré de talent mais aussi de dynamite. On l'avait d'abord vu pour une courte apparition de quinze minutes contre la Tunisie en remplacement de Lubanski et déjà sa prestation avait été des plus satisfaisantes. Mais c'est contre le Mexique qu'il allait véritablement se révéler, ouvrant et clôturant la marque sur la pelouse du stade de Rosario. Il allait lutter de belle façon contre les Argentins avant de fléchir un peu en fin de parcours, à l'image de l'équipe polonaise. Mais sa maîtrise technique, sa fraîcheur et sa rage de vaincre en font à

→

CABRINI
L'arrière offensif de la Juve.

PEZZEY

La jeunesse d'Autriche. Il vient de signer à l'Eintracht Francfort.

coup sûr le successeur de Deyna.

Un petit détour maintenant chez nos amis brésiliens pour découvrir dans une équipe repliée sur elle-même, deux défenseurs : **Toninho**, l'arrière latéral au souffle inépuisable, dur sur l'homme, contre-attaquant redoutable. Mais la prime revient à l'arrière central des Corinthians de São Paulo, **Amaral.** Toujours bien placé, d'une sobriété et d'une sûreté défensives à toute épreuve Amaral a sauvé plus d'une fois son équipe de la catastrophe.

Avec les excellents résultats de l'Austria de Vienne en Coupe des Vainqueurs de Coupes et la qualification de l'Autriche au détriment de la R.D.A., on attendait beaucoup de la prestation des hommes de Senekovitsch. On ne fut pas déçu car derrière Prohaska on vit au moins trois joueurs du onze autrichien à la carrière internationale assurée. D'abord l'ailier droit Walter **Shachner,** vingt et un ans, du S.V. Donawitz. Il eut la chance de marquer d'entrée contre l'Espagne un but fantastique après une course de quarante mètres. Un but d'anthologie sous les yeux des nombreux observateurs des grands clubs espagnols, si bien qu'à l'heure actuelle, le beau Walter voit affluer à son domicile les propositions venues d'Espagne. En Coupe d'Europe des Clubs, nous avions déjà remarqué aussi la figure bouclée du stoppeur d'Innsbruck, Bruno **Pezzey**, vingt-trois ans. Ce dernier allait aussi s'imposer comme l'un des tout meilleurs à son poste et se voir offrir un pont d'or par les émissaires de l'Eintracht Francfort, très soucieux de gagner au plus tôt une place en Coupe d'Europe.

Mais la véritable bombe de l'équipe autrichienne fut sans contestation possible le grand Johann **Krankl.** Vingt-cinq ans, avant-centre du Rapid de Vienne, meilleur buteur européen de la saison 1977-1978. Ce qu'il montra immédiatement contre les Espagnols, l'installa tout de suite dans la catégorie des super-joueurs. Grand, alors que Gerd Müller était tout petit, aimant les grands espaces, alors que Gerd Müller aimait les crochets courts dans la surface de réparation, Krankl est à notre avis le digne successeur mondial du canonnier du Bayern de Munich. Sur la pelouse de Velez Sarsfield, le public argentin, orfèvre en la matière, lui fit un véritable triomphe. Mieux même : lorsque se joua à Buenos Aires, la rencontre Italie-Autriche, il fut le joueur le plus applaudi des deux équipes à son entrée sur le terrain. La force de son tir est si violente que le pauvre Bellugi en fit cruellement l'expérience. Au début de la rencontre, il expédia un boulet de canon à bout portant sur l'intérieur de la cuisse du stoppeur de Bologne. Celui-ci explosa littéralement et dût être sorti immédiatement du terrain pour ne plus y revenir. Krankl allait connaître son heure de gloire lors du dernier match disputé par l'Autriche face à la R.F.A. à Cordoba, le

(suite page 70)

KRANKL

De la foudre dans les pieds.
A la tête de Barcelone,
pour faire oublier Cruiijf.

LA COUPE DU MONDE EN CHIFFRES

le classement par points

Avec son système de groupes et ses points marqués, la Coupe du Monde est en fait un mini-championnat. En appliquant à chacun des seize participants deux points pour une victoire, un point pour un match nul et zéro point pour une défaite on obtient alors le classement suivant, classement non officiel, bien sûr. Avec deux points seulement marqués, la France occupe ainsi la douzième position puisque la Tunisie, l'Espagne et l'Ecosse ont, en plus d'une victoire, obtenu un match nul.

PAYS	J	G	N	P	P	C	Pts
1. ARGENTINE	7	5	1	1	15	4	11
2. BRESIL	7	4	3	0	10	3	11
3. ITALIE	7	4	1	2	9	6	9
4. HOLLANDE	7	3	2	2	15	10	8
5. POLOGNE	6	3	1	2	6	6	7
6. AUTRICHE	6	3	0	3	7	10	6
7. R.F.A.	6	1	4	1	10	5	6
8. PEROU	6	2	1	3	7	12	5
9. TUNISIE	3	1	1	1	3	2	3
10. ESPAGNE	3	1	1	1	3	2	3
10. ECOSSE	3	1	1	1	5	6	3
12. FRANCE	3	1	0	2	5	5	2
13. SUEDE	3	0	1	2	1	3	1
14. IRAN	3	0	1	2	2	8	1
15. HONGRIE	3	0	0	3	3	8	0
16. MEXIQUE	3	0	0	3	2	12	0

les spectateurs

Le chiffre officiel des spectateurs ayant assisté à la Coupe du Monde est de 1 726 500. La moyenne obtenue pour les trente-huit parties est de 45 507 spectateurs. En 1974, en R.F.A., elle fut de 45 685. Voici le hit parade de la popularité 78.

EQUIPES	SPECTATEURS
ARGENTINE	**425 000**
ITALIE	**408 000**
HOLLANDE	**359 000**
ALLEMAGNE	**322 000**
BRESIL	**318 000**
AUTRICHE	**247 000**
POLOGNE	**239 000**
PEROU	**229 500**
FRANCE	**142 000**
HONGRIE	**138 000**
ESPAGNE	**128 000**
SUEDE	**117 000**
ECOSSE	**109 500**
MEXIQUE	**97 500**
IRAN	**89 000**
TUNISIE	**85 000**

minis et maxis

Les deux meilleures attaques : celles d'Argentine et de Hollande avec quinze buts ● Le seul pays ayant aligné ses vingt-deux joueurs inscrits : la France ● La meilleure défense : celle du Brésil avec trois buts encaissés en sept rencontres ● Sur 349 joueurs inscrits sur les listes officielles, 275 sont entrés en jeu ● L'équipe qui a le plus remporté de victoires : l'Argentine (cinq) ● Celles avec le plus de défaites : la Hongrie, le Mexique et le Pérou (trois) ● Le premier buteur et le plus rapide du tournoi : Bernard Lacombe au bout de trente-sept secondes de jeu lors de France-Italie ● L'équipe ayant fait le plus de matches nuls : la R.F.A. (quatre) ● L'auteur du but numéro 100 de la Coupe du Monde : Nanninga (Hollande) en finale ● Les équipes n'ayant jamais fait match nul : l'Autriche, la France, la Hongrie et le Mexique ● Le dernier but de la Coupe du Monde : le numéro 102 par Bertoni lors de la finale ● Le goal ayant encaissé le plus de buts : Quiroga (Pérou) ● Les équipes n'ayant jamais gagné : la Suède, l'Iran, la Hongrie et le Mexique ● L'équipe en faveur de laquelle l'arbitre a le plus souvent désigné le point de penalty : la Hollande (quatre) ● Le pays ayant eu le plus de joueurs avertis : le Brésil (neuf) ● Les équipes les plus « fair-play » : le Mexique, l'Espagne, la Tunisie, la Suède et l'Ecosse (un seul avertissement) ● La rencontre ayant attiré le maximum de spectateurs : la finale avec quatre-vingt mille spectateurs alors que la contenance de River Plate est officiellement de soixante-quinze mille places ● Celle qui s'est déroulée devant la plus faible assistance : Pologne — Tunisie devant seize mille spectateurs à Rosario ● Le joueur ayant reçu le plus de cartons jaunes : le Péruvien Velasquez (trois) ● Le joueur ayant fait l'apparition la plus courte : l'Iranien Naibagha ayant joué seulement une minute devant l'Ecosse ● Le seul joueur ayant disputé au moins cinq rencontres et n'ayant jamais joué aucune complètement : le Polonais Lubanski ● L'équipe ayant eu le plus d'expulsés en un match : la Hongrie (deux contre l'Argentine) ● La plus faible attaque : la Suède (un but) ● La meilleure différence de buts : l'Argentine (+ onze).

Leão : seulement trois buts encaissés.

pays et gagnants

Année	Pays organisateur	Vainqueur
1930	**Uruguay**	Uruguay
1934	**Italie**	Italie
1938	**France**	Italie
1950	**Brésil**	Uruguay
1954	**Suisse**	R.F.A.
1958	**Suède**	Brésil
1962	**Chili**	Brésil
1966	**Angleterre**	Angleterre
1970	**Mexique**	Brésil
1974	**R.F.A.**	R.F.A.
1978	**Argentine**	Argentine

Un autre petit tableau récapitulatif amusant : celui des rapports entre le pays organisateur et le vainqueur. On s'aperçoit que sur onze Coupes du Monde, cinq ont été remportées par le pays organisateur avec une très forte tendance à l'accélération du phénomène pour les quatre dernières Coupes.

tous les buteurs

6 buts : Kempes (Argentine). **5 buts :** Rensenbrink (Hollande), Cubillas (Pérou). **4 buts :** Krankl (Autriche), Luque (Argentine). **3 buts :** Rossi (Italie), Rummenigge (R.F.A.), Roberto et Dirceu (Brésil), Rep (Hollande). **2 buts :** Bertoni (Argentine), Bettega (Italie), Flohe et D. Muller (R.F.A.), Boniek et Lato (Pologne), R. van de Kerkhof, Haan et Brandts (Hollande), Gemmill (Ecosse), Nelinho (Brésil). **1 but :** Benetti, Zaccarelli et Causio (Italie), Platini, Lacombe, Lopez, Berdoll et Rocheteau (France), Passarella, Tarantini et Houseman (Argentine), Toth, Csapo et Zombori (Hongrie), Kaabi, Gommidh et Dhouib (Tunisie), Vasquez et Rangel (Mexique), Deyna (Pologne), Abramczik, Hölzenbein, H. Muller (R.F.A.), Reinaldo et Zico (Brésil), Sjoberg (Suède), Schachner et Obermayer (Autriche), Jordan et Dalglish (Ecosse), Velasquez et Queto (Pérou), Danaijfar et Rowshan (Iran), Asensi (Espagne), Szarmach (Pologne), Nanninga (Hollande). **Ont marqué contre leur camp :** Eskandarian (Iran), Obermayer (Autriche), Brandts (Hollande), Vogts (R.F.A).

Kempes : le roi des buteurs.

le classement de tous les temps

Si l'on effectue cette fois le classement par points de la Coupe du Monde depuis ses origines, voici la liste des vingt premiers pays. Trois fois Champion du Monde, le Brésil est en tête. La France occupe une honorable quinzième place.

Les Brésiliens numéro 1

PAYS	J	G	N	P	P	C	Pts
BRESIL	52	33	10	9	119	56	76
R.F.A.	47	28	9	10	110	68	65
ITALIE	36	28	6	10	62	40	46
ARGENTINE	29	14	5	10	55	43	33
URUGUAY	29	14	5	10	57	39	33
SUEDE	28	12	6	10	52	49	30
HONGRIE	26	13	2	11	73	42	28
ANGLETERRE	24	10	6	8	34	28	26
YOUGOSLAVIE	25	11	3	11	45	34	25
U.R.S.S.	19	10	3	6	30	21	23
TCHECOSLOVAQUIE	22	8	3	11	32	36	19
AUTRICHE	18	9	1	8	33	36	19
POLOGNE	14	9	1	4	27	17	19
HOLLANDE	16	8	2	5	32	19	19
FRANCE	20	8	1	11	43	38	17
CHILI	18	7	3	8	23	24	17
ESPAGNE	18	7	3	8	23	25	17
SUISSE	18	5	2	11	28	44	12
PORTUGAL	6	5	0	1	17	8	10
MEXIQUE	24	3	4	17	21	62	10

SUEDOIS EN VUE !

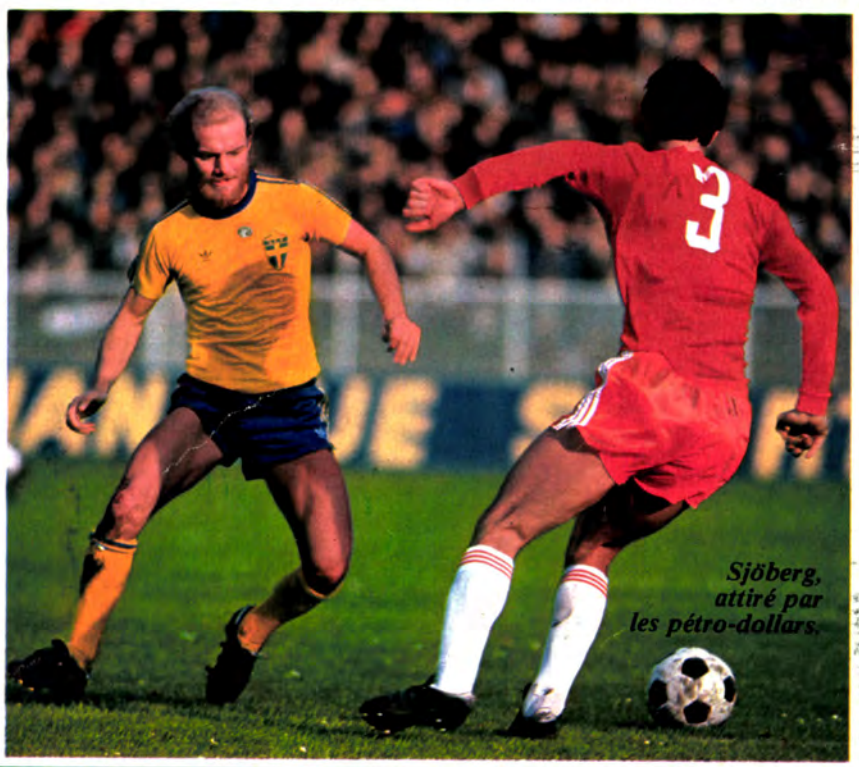
Le 1er septembre prochain, au Parc des Princes, en Coupe d'Europe des Nations, le onze de Suède, malheureux en Coupe du Monde.

Une parade d'Hellström comme... à la parade.

KRAINA DU
SAIGA

Wendt, Sjöberg, L. Larsson, Erlandsson, B. Larsson, Andersson. Accroupis : Tapper, Borg, Hellström, Linderoth, Nordqvist.

Linderoth, familier des Français.



Sjöberg, attiré par les pétro-dollars.

Hellström était déjà dans les buts lors du dernier France-Suède en 1969 à Paris. Il n'avait pu empêcher les Français de gagner ce soir-là par 3 à 0 : Hidalgo voudra en faire autant.

La saison 1978-1979 démarre en France sous le double signe de la Suède et de la Coupe d'Europe. Si Monaco se sort du guêpier roumain en match préliminaire de la Coupe des Clubs Champions, il rencontrera Malmö en seizièmes de finale. Et d'une. Les Strasbourgeois, et de deux, se voient opposer l'I.F. Elfsborg en Coupe de l'U.E.F.A. L'équipe de France, quant à elle (mais on le savait depuis un certain temps) affrontera son homologue suédoise dans le groupe 5 de la Coupe d'Europe des Nations.

La Suède n'a pas réalisé une grande Coupe du Monde. On attendait beaucoup de cet outsider venu du froid, qui avait fait trembler les plus grands en 1974, qui avait battu les deux Allemagnes (l'une après l'autre) avant son départ pour l'Argentine où elle avait d'ailleurs commencé par tenir le Brésil en échec. Mais deux défaites abrégèrent son séjour en Amérique du Sud, deux défaites par 1-0 contre l'Autriche et l'Espagne, que ne compensait même pas la satisfaction d'avoir pratiqué un excellent football : sans les brillantes interventions du gardien Ronnie Hellström, ces deux défaites auraient pris des allures de catastrophe

Wendt, l'ailier gauche de Kaiserslautern.

Les Suédois aborderont donc la Coupe d'Europe des Nations avec un esprit de revanche compréhensible. L'entraîneur Georg « Aaby » Ericsson, qui est maintenu, continuera sa politique du « on prend les mêmes et on recommence », même si un petit vent de rebellion consécutif à l'échec du Mundial 78 souffle actuellement sur les fjords de la côte suédoise. Quatre joueurs cependant ne reprendront pas le départ : Nordqvist se retire avec le record absolu du nombre de sélections (112), Tapper fait de même en raison d'une blessure au tendon d'Achille, Bo Larsson, à 34 ans, éprouve le besoin de souffler, et Sjöberg vient tout juste de monnayer ses services à l'Arabie Saoudite. Hélas, il faut ajouter à ces défections définitives celle plus que probable de Ralf Edström : l'un des meilleurs joueurs de la Coupe du Monde 74 (ah ! le temps où Edström rimait avec Hellström...) qui n'a plus retrouvé son dynamisme et son talent d'autrefois en raison d'une blessure chronique et douloureuse à l'articulation du bras droit.

Tout porte à croire malgré ces absences qu'Aaby continuera de s'appuyer sur l'ossature issue du plus professionnel des clubs amateurs suédois : le Malmö Football Förening, pour la neuvième fois champion. Roy Andersson, Magnus Andersson, Möller, et le talentueux arrière gauche Erlandsson (à 21 ans la révélation suédoise du Mundial), encadreront les mercenaires venus d'ailleurs et plus particulièrement de ce « Markland » qui attire beaucoup les Suédois : Hellström (Kaiserslautern) bien sûr, mais aussi Borg (Eintracht Brunswick), Lennart Larsson (Schalke 04) et Wendt (Kaiserslautern) auxquels on peut ajouter Torstensson (en déclin au F.C. Zurich) et Linderoth. Mais le milieu de terrain et meneur de jeu de l'O.M. n'acceptera les convocations de son entraîneur national qu'à la condition d'occuper un poste de titulaire auquel ses talents multiples le désignent. Le gardien remplaçant Hagberg, Aaman, Nilsson, Nordin et autres Aslund complètent cet effectif. La question reste pourtant de savoir si les Suédois retrouveront un peu de ce punch qui fit leur force en 1974. Certes on ne renouvelle pas du jour au lendemain un duo d'attaque aussi brillant et efficace que l'association Sandberg-Edström. Mais Ericsson persiste à fignoler son secteur défensif. Seul l'ailier gauche Wendt, par ses débordements, ses centres et ses tirs, constitue un réel danger pour la défense adverse. C'est nettement insuffisant et pour ce France-Suède, huitième du genre, Ericsson devra s'inquiéter davantage pour son attaque.

François-René Simon

EN PISTE, MONACO !

Un port en fête : Champion de France inattendu, Monaco s'apprête à disputer pour la troisième fois de son existence la prestigieuse Coupe d'Europe des Clubs Champions. Premier obstacle : un match préliminaire contre les Roumains de Steaua Bucarest pour lequel les Monégasques auront l'avantage d'une préparation plus avancée.

Debout : Ettori, Cardon, Courbis, Zorilla, Vitalis, Moizan. Accroupis : Petit, Soler Onnis, Dalger, Onnon.

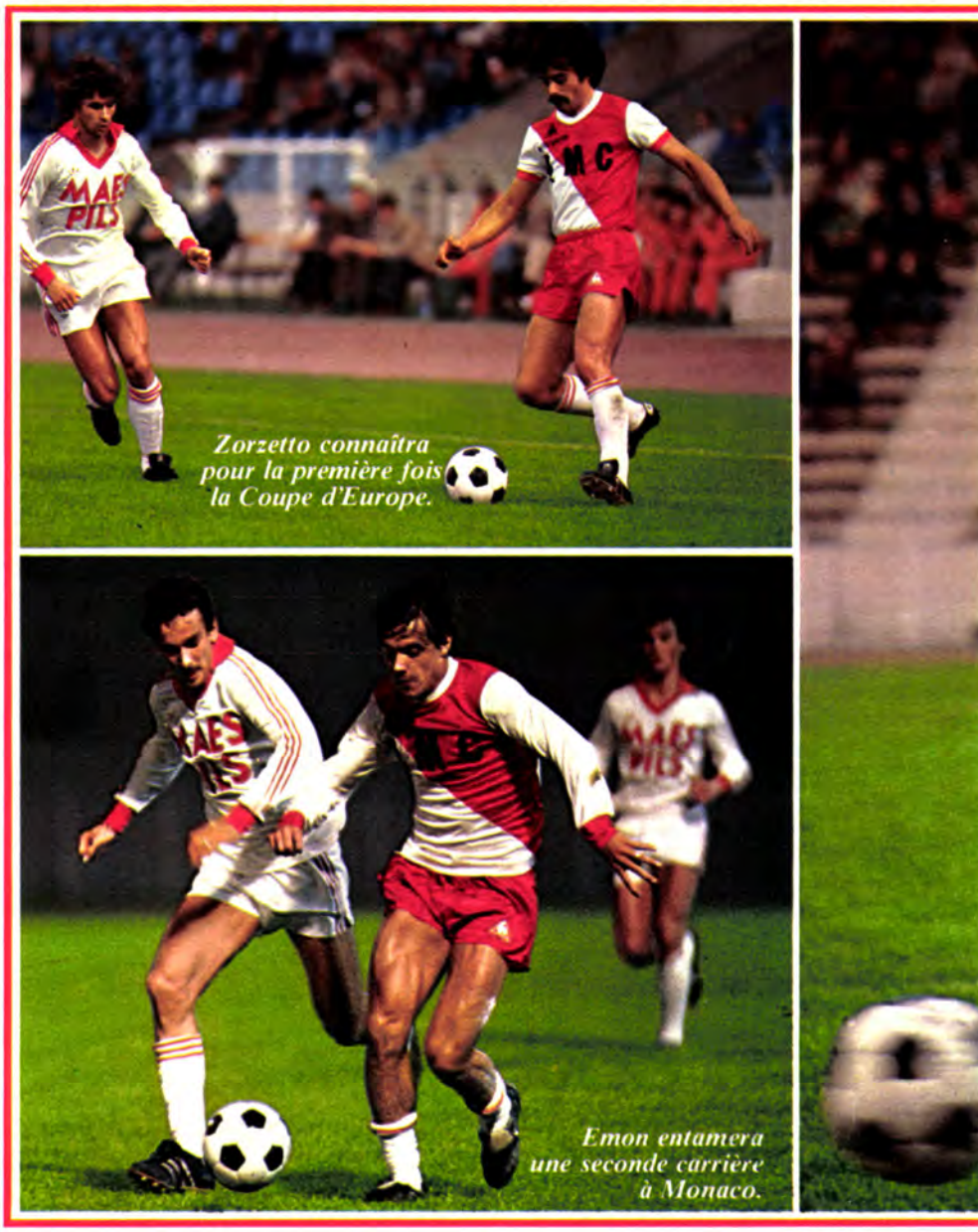
Emon, Soler, Zorzetto : trois recrues judicieuses pour Monaco. Mais l'ancien Marseillais, suspendu pour quatre matches en Coupe d'Europe, ne pourra jouer que les huitièmes de finale.

Quinze ans après. Comme dans le roman d'un Alexandre Dumas qui serait devenu chroniqueur de football, Monaco retrouve la Coupe d'Europe des Clubs Champions et ses aventures. Premier chapitre : le tirage au sort et ses surprises. En effet, du fait de la participation de deux clubs anglais à l'épreuve reine du football européen, il a fallu adopter un match préliminaire pour obtenir le chiffre parfait de trente-deux clubs en seizièmes de finale. Comme on en comptait trente-trois au départ, l'A.S. Monaco et Steaua de Bucarest en découdront avant tout le monde les 15 et 30 août prochains. Quinze ans après leur unique victoire en Coupe d'Europe aux dépens de l'A.E.K. Athènes, voilà donc les Monégasques en demeure de se qualifier pour que l'on parle un peu des Champions de France cuvée 1978 et surtout pour que les incontestables progrès du football français se concrétisent par des résultats en compétition internationale. Une voie ouverte par Saint-Etienne et suivie ensuite, dans un tout autre style, par Bastia.

Un style offensif qui a aussi la cote sur la Côte : Monaco, avec ses soixante-dix-neuf buts, possédait l'an dernier la meilleure attaque du championnat. On voit mal Lucien Leduc changer son fusil d'épaule sous prétexte que la Coupe d'Europe réussit mal aux fleurs bleues et encore une fois, l'épopée bastiaise pourra lui servir de référence. Partout où il est passé, à Marseille, à Reims, en Algérie et bien sûr à Monaco, Leduc a su faire pratiquer un football principalement axé sur la technique et le jeu collectif, ce qui lui a d'ailleurs permis d'obtenir d'excellents résultats, notamment ce titre de Champion de France avec une équipe qui venait tout droit de la seconde division ! La comparaison avec le champion d'Angleterre, Nottingham Forest, lui aussi issu des rangs de la seconde division, pourra fournir de nombreux renseignements sur l'évolution du football dans les deux pays. Mais il faudra avant tout que les joueurs de la Principauté ne compromettent pas leurs chances devant les Roumains. Sous un nom plutôt amusant à prononcer (Sté-a-oua), le club de Bucarest cache en fait l'équipe de l'armée roumaine. Son président : le colonel Florescu. A Zurich, pour les tirages au sort de ce premier tour européen, son représentant n'était autre que l'ancien entraîneur de l'équipe de France, Stefan Kovacs. Il lui fut facile de présenter en quelques mots ce club qu'il entraîna autrefois, de 1967 à 1971, et qui est le plus titré de son pays. L'équipe entraînée maintenant par Gheorge Constantin ne comprend quasiment que des internationaux A, B, Espoirs ou Olympiques. Si l'on connaît en France les chevronnés, le milieu de terrain Dumitru et l'avant-centre Iordanescu, l'arrière Vigu et le stoppeur Sames, on découvrira ces jeunes incorporés l'an dernier et qui ont su conquérir le titre : Raducanu, Anghelini, Flammarin, Moraru et un avant-centre prometteur, Ionescu. Tous ces joueurs pratiquent un football collectif et correct : du beau jeu en perspective du côté de la Principauté.

Petit club princièrement entretenu, Monaco n'a pas le souci d'une gestion à diriger de main d'ordinateur ni de budget à boucler impérativement sous peine de disparition immédiate. Voilà un fardeau de moins dans les jambes de joueurs qui savent que leur situation ne dépendra pas de la durée de leur carrière en Coupe d'Europe. Le stade Louis II, s'il est très joliment situé, ne peut accueillir qu'une dizaine de milliers de spectateurs. Toutefois, à l'entre-saison, on a porté sa capacité à quinze mille places qui seront tout juste suffisantes pour les candidats au premier match : dame, un quinze août, il y aura beaucoup de monde pour suivre la Coupe d'Europe. Une compétition qui aura déjà rapporté aux joueurs... un terrain d'entraînement. En effet, jusqu'alors, Lucien Leduc et son équipe ne s'entraînaient que sur le petit terrain d'Eze-village, bien trop exigu pour y travailler dans de bonnes conditions. Sur intervention princière, ce terrain a pu être rapidement aménagé et les Monégasques pourront désormais améliorer leurs tirs au but !

Mais l'essentiel reste tout de même l'effectif mis à la disposition de Leduc.



Zorzetto connaîtra pour la première fois la Coupe d'Europe.

Emon entamera une seconde carrière à Monaco.

Peu de changements notables par rapport à l'an dernier. Chauveau est retourné à Lyon, Vanucci, Correa et Rouquette sont partis. Pour les remplacer, les dirigeants monégasques ont fait appel à Zorzetto, Emon et Soler. Zorzetto apportera à la défense azuréenne tout le poids de son sérieux et de sa régularité. On ne plaisante pas (sur le terrain) avec Daniel Zorzetto, défenseur moderne type : dur sur l'homme, mais ne manquant pas de contre-attaquer dès que l'occasion s'en présente. L'ex-Troyen opèrera sans doute à la place de Vanucci, c'est-à-dire à un poste d'arrière latéral nouveau pour lui.

Avec les renforts d'Emon et de Soler, c'est le jeu d'attaque qui va se trouver modifié : deux ailiers véritables aux lieux et places d'un Noguès et d'un Dalger qui reculeront d'un cran, voilà qui nous promet de beaux débordements ! L'ancien ailier gauche de Marseille trouvera enfin l'occasion de prendre sa revanche sur une mise à l'écart qu'il ne jugea jamais justifiée. Quant à Soler, il a, à 24 ans, tout l'avenir devant lui, notamment sur le plan international : la Coupe d'Europe lui fournira un excellent prétexte pour confirmer tous les espoirs placés en lui.

Avec ces nouveaux venus (qui compensent les départs), l'effectif monégasque avoisinera la vingtaine de joueurs (stagiaires compris) qui vont de Ettori, la révélation 1978 au poste de gardien de but, à Moizan, plein de souffle et de talent, en passant par la charnière centrale Gardon-Courbis qui a donné toute satisfaction l'an dernier, sans oublier Vitalis, un arrière fougueux qui aime marquer des buts, ni bien sûr les internationaux Petit et Dalger, les inamovibles. N'oublions pas non plus Onnis, deuxième meilleur buteur l'an dernier, et qui, flanqué de deux ailiers, devrait cette saison encore faire parler la poudre à répétition.

A cet effectif de professionnels chevronnés, Leduc incorporera une nouvelle génération monégasque très ambitieuse : Fagès, le blond arrière central, Barral, Luccioni, Culetto, Christophe, Chaussin et l'avant-centre Gudimard, qui ont tous déjà fait leur apparition en équipe première. Le seul problème qui se pose encore est celui de leur intégration : il sera résolu progressivement. Pas de bouleversements hâtifs à Monaco ! Lucien Leduc, en homme expérimenté, reste prudent en ce début de saison. Conscient que les résultats tiennent parfois à un cheveu, l'entraîneur monégasque répond par des « on va voir » prudents quand on l'interroge sur ses ambitions et celles de son équipe. Une bonne préparation physique au Val de Blore au mois de juin, un stage au Touquet en juillet, et déjà cinq matches de championnat lui permettront d'arriver avec une longueur d'avance sur son adversaire européen qui ne reprendra la compétition qu'une semaine après ce match préliminaire. Un atout à ne pas négliger.

François-René Simon

Soler apportera tout son punch à l'aile droite.

ETTORI

Jean-Luc Ettori. Gardien de but. Né le 29 juillet 1955. 1 m 73, 68 kg. Révélation de l'an dernier, Ettori s'est affirmé au fil des matches comme l'un des meilleurs gardiens du championnat.

ZORZETTO

Daniel Zorzetto. Arrière. Né le 3 décembre 1953. 1 m 77, 73 kg. Prototype du défenseur moderne à la fois physique et technique, Zorzetto devrait connaître cette saison une seconde carrière.

GARDON

Bernard Gardon. Arrière central. Né le 2 novembre 1951. 1 m 80, 80 kg. Formé à la bonne école nantaise, Gardon est devenu un stoppeur athlétique difficile à passer. Une fois international en 73.

PETIT

Jean Petit. Milieu de terrain. Né le 25 septembre 1949. 1 m 74, 65 kg. Ce technicien remarqué par Just Fontaine est le véritable animateur des Champions de France. Sens du jeu exemplaire.

DALGER

Christian Dalger. Attaquant. Né le 18 décembre 1949. 1 m 68, 67 kg. A Monaco depuis 1970, Dalger en est un des éléments les plus sûrs. C'est le type du parfait joueur de club. Excellent remiseur.

NOGUES

Raoul Noguès. Attaquant. Né le 26 février 1952. 1 m 75, 69 kg. Cet Argentin venu du Nord (Lille) via Marseille est doté d'une technique brillante. Parfois irrégulier, il n'a pas de poste défini.

COURBIS

Rolland Courbis. Arrière central. Né le 12 août 1953. 1 m 82, 73 kg. Pour sa première saison à Monaco, Courbis a su en sécuriser la défense. Rapide, bon de la tête, c'est lui le libero.

VITALIS

Alfred Vitalis. Arrière latéral. Né le 11 septembre 1953, 1 m 77, 72 kg. Formé à Monaco, ce défenseur d'une vitalité débordante a dû faire un séjour à Tours avant de se révéler pleinement.

MOIZAN

Alain Moizan. Milieu de terrain. Né le 18 novembre 1953. 1 m 81, 79 kg. Autre révélation monégasque 1977, Moizan complète un ensemble plutôt technique par un abattage et un soutien constant.

SOLER

Gérard Soler. Ailier droit. Né le 29 juin 1954. 1 m 75, 70 kg. Une nouvelle vie ensoleillée s'annonce pour Soler. Vif, accrocheur, Gérard occupera un poste d'ailier véritable qui lui convient.

ONNIS

Delio Onnis. Avant-centre. Né le 24 mars 1948. 1 m 80, 80 kg. Toujours à la pointe de l'attaque, Onnis reste malgré ses trente ans une force de frappe : vingt-neuf buts à son actif l'an dernier.

EMON

Albert Emon. Ailier gauche. Né le 24 juin 1953. 1 m 79. 70 kg. Enfin un ailier gauche à Monaco ! Après presque une saison d'absence, retrouve la haute compétition avec un vif désir de revanche.

C'EST PAR OÙ PARIS ?

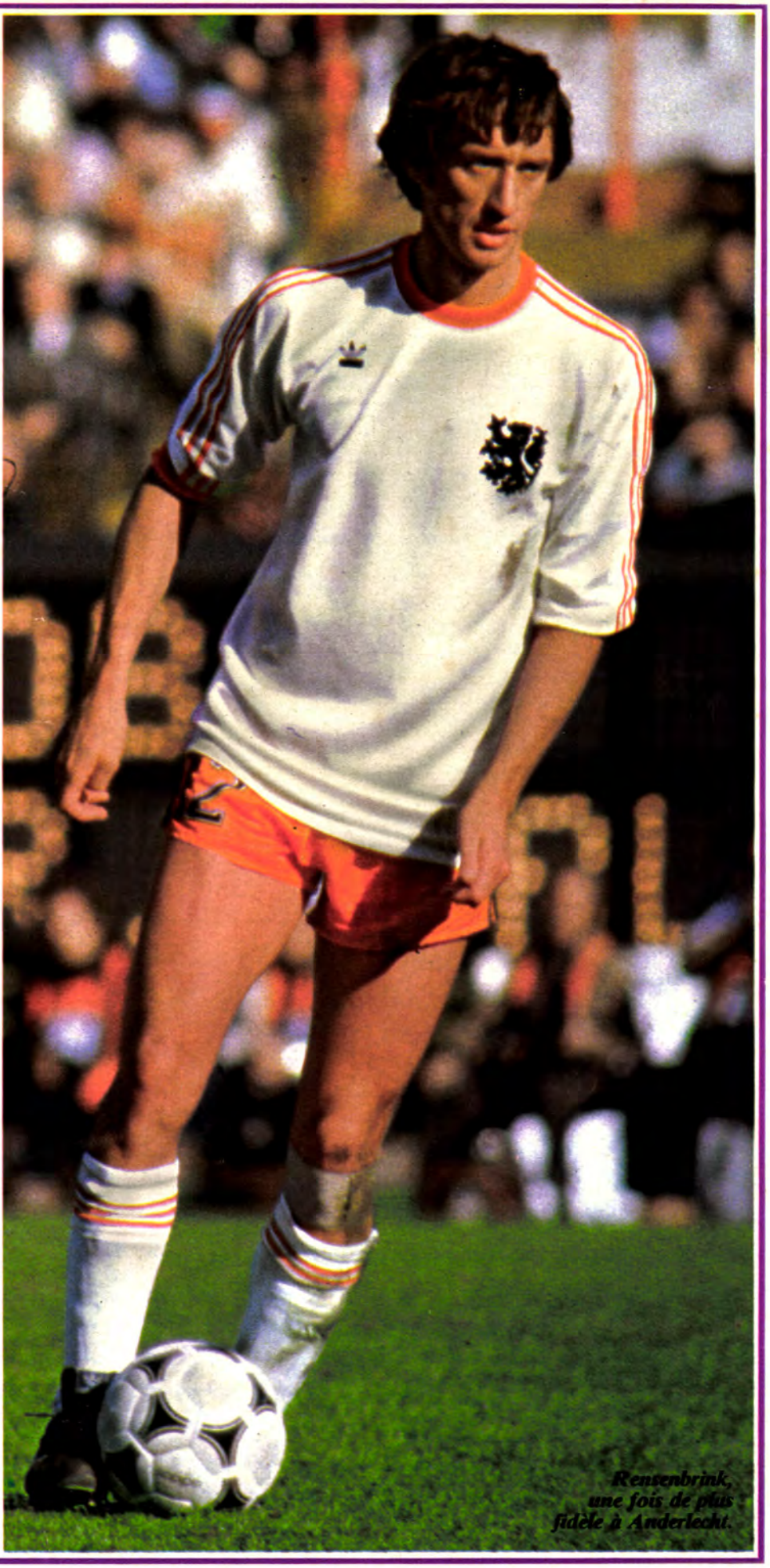
Coucou les revoilà ! Décidément, les joueurs d'Anderlecht jouent au moins deux fois par an à Paris. L'an dernier, ils remportèrent le tournoi du P.S.G. et pas plus tard que le 3 mai, toujours au Parc, ils s'adjugeaient une deuxième fois la Coupe des Vainqueurs de Coupes sur un score brillant (4-0) aux dépens de l'Austria de Vienne. Les voilà de retour pour ce premier match 78-79 de l'équipe de France, rituellement organisé par l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels. On reconnaîtra Anderlecht : le peu de mouvements de joueurs à l'intersaison n'a pas bouleversé l'effectif dont dispose Raymond Goethals. Il faut dire que les partenaires de Rensenbrink n'ont terminé qu'à un petit point du champion, une fois de plus le F.C. Bruges : on n'avait donc aucune raison de ne pas leur renouveler confiance. Pourtant, Ressel est parti aux Etats-Unis et Dockx, à trente-six ans, finit sa carrière comme joueur-entraîneur dans un club moins ambitieux.

En compensation, Anderlecht a recruté un Hollandais depuis cinq ans à Charleroi, Marty Van Toorn, qui peut jouer à n'importe quel poste de la défense. Mais les Belges ont frappé un grand coup en faisant appel au buteur de l'Ajax, le blond Ruud Geels, qui avait décliné la sélection pour la Coupe du Monde. Deux Hollandais de plus, en quelque sorte, dans une équipe qui en comprenait déjà quatre : le gardien De Bree, l'arrière central Dusbaba, le milieu de terrain Arie Haan (dont les tirs de loin ont fait sensation en Argentine) et naturellement, le capitaine, Rensenbrink, qui sera toujours là pour animer l'attaque d'une équipe dont il est cette fois le meneur de jeu incontesté.

Geels ne se sentira pas dépaysé en telle compagnie. Mais il suffit pour un étranger de résider cinq ans en Belgique pour être considéré comme un joueur belge, autrement dit les seuls réels étrangers d'Anderlecht auront nom Geels et Nielsen, international Danois et attaquant remarquable.

L'ossature authentiquement belge reste la même : les arrières Thissen et van Binst, les milieux de terrain van der Elst et Vercauteren ainsi que le brillant technicien qu'est Ludo Coeck. Tous internationaux ! Un bon match d'entraînement en perspective pour les Tricolores.

Jaïr.



Rensenbrink, une fois de plus fidèle à Anderlecht.

LE CALENDRIER DES GRANDES COMPETITIONS 1978-1979

RTL

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1978-1979
DIVISION I
MATCHES ALLER

PREMIERE JOURNEE
Mercredi 19 juillet 78

Bordeaux-Sochaux
Nantes-Laval
Strasbourg-Lyon
Reims-Paris-S.-G.
Nîmes-Monaco
Lille-Nancy
Metz-Marseille
Paris-F.C.-Valenciennes
Saint-Etienne-Bastia
Nice-Angers

DEUXIEME JOURNEE
Mardi 25 juillet 78

Laval-Strasbourg
Angers-Bordeaux
Sochaux-Nice
Bastia-Paris-F.C.
Marseille-Saint-Etienne
Valenciennes-Lille
Nancy-Nîmes
Paris-S.-G.-Metz
Lyon-Reims
Monaco-Nantes

TROISIEME JOURNEE
Vendredi 28 juillet 78

Bordeaux-Bastia
Angers-Nancy
Strasbourg-Nantes
Reims-Laval
Nîmes-Paris-S.-G.
Lille-Monaco
Metz-Valenciennes
Paris-F.C.-Lyon
Saint-Etienne-Sochaux
Nice-Marseille

Jean Petit (A.S. Monaco)

QUATRIEME JOURNEE
Mercredi 2 août 78

Laval-Metz
Nantes-Reims
Sochaux-Angers
Bastia-Nice
Marseille-Bordeaux
Valenciennes-Saint-Etienne
Nancy-Paris-F.C.
Paris-S.-G.-Lille
Lyon-Nîmes
Monaco-Strasbourg

CINQUIEME JOURNEE
Mardi 8 août 78

Bordeaux-Paris-S.-G.
Angers-Bastia
Sochaux-Monaco
Reims-Strasbourg
Nîmes-Nantes
Lille-Laval
Metz-Lyon
Paris-F.C.-Marseille
Saint-Etienne-Nancy
Nice-Valenciennes

SIXIEME JOURNEE
Vendredi 18 août 78

Laval-Nîmes
Nantes-Lille
Strasbourg-Metz
Bastia-Sochaux
Marseille-Angers
Valenciennes-Bordeaux
Nancy-Nice
Paris-S.-G.-Paris-F.C.
Lyon-Saint-Etienne
Monaco-Reims

SEPTIEME JOURNEE
Mardi 22 août 78

Bordeaux-Nancy
Angers-Valenciennes
Sochaux-Lyon
Bastia-Marseille
Nîmes-Reims
Lille-Strasbourg
Metz-Monaco
Paris-F.C.-Laval
Saint-Etienne-Nantes
Nice-Paris-S.-G.

HUITIEME JOURNEE
Vendredi 25 août 78

Laval-Bordeaux
Nantes-Angers
Strasbourg-Nîmes
Reims-Lille
Marseille-Sochaux
Valenciennes-Bastia
Nancy-Metz
Paris-S.-G.-Saint-Etienne
Lyon-Nice
Monaco-Paris-F.C.

DOUZIEME JOURNEE
Vendredi 22 septembre 78

Laval-Sochaux
Nantes-Metz
Strasbourg-Saint-Etienne
Reims-Nice
Nîmes-Bordeaux
Lille-Paris-F.C.
Nancy-Marseille
Paris-S.-G.-Valenciennes
Lyon-Angers
Monaco-Bastia

SEIZIEME JOURNEE
Samedi 21 octobre 78

Laval-Nancy
Nantes-Valenciennes
Strasbourg-Marseille
Reims-Bastia
Nîmes-Sochaux
Lille-Angers
Metz-Saint-Etienne
Paris-F.C.-Nice
Lyon-Paris-S.-G.
Monaco-Bordeaux

NEUVIEME JOURNEE
Mardi 5 septembre 78

Bordeaux-Lyon
Angers-Paris-S.-G.
Sochaux-Valenciennes
Bastia-Nancy
Marseille-Nantes
Lille-Nîmes
Metz-Reims
Paris-F.C.-Strasbourg
Saint-Etienne-Monaco
Nice-Laval

TREZIEME JOURNEE
Samedi 30 septembre 78

Bordeaux-Strasbourg
Angers-Reims
Sochaux-Nantes
Bastia-Laval
Marseille-Paris-S.-G.
Valenciennes-Monaco
Nancy-Lyon
Paris-F.C.-Metz
Saint-Etienne-Lille
Nice-Nîmes

DIX-SEPTIEME JOURNEE
Vendredi 27 octobre 78

Bordeaux-Paris-F.C.
Angers-Metz
Sochaux-Lille
Bastia-Nîmes
Marseille-Reims
Valenciennes-Strasbourg
Nancy-Nantes
Paris-S.-G.-Laval
Lyon-Monaco
Nice-Saint-Etienne

DIXIEME JOURNEE
Vendredi 8 septembre 78

Laval-Saint-Etienne
Nantes-Paris-F.C.
Strasbourg-Angers
Reims-Bordeaux
Nîmes-Metz
Valenciennes-Marseille
Nancy-Sochaux
Paris-S.G.-Bastia
Lyon-Lille
Monaco-Nice

QUATORZIEME JOURNEE
Mercredi 11 octobre 78

Laval-Marseille
Nantes-Bastia
Strasbourg-Sochaux
Reims-Paris-F.C.
Nîmes-Saint-Etienne
Lille-Nice
Metz-Bordeaux
Paris-S.-G.-Nancy
Lyon-Valenciennes
Monaco-Angers

DIX-HUITIEME JOURNEE
Samedi 4 novembre 78

Laval-Lyon
Nantes-Nice
Strasbourg-Nancy
Reims-Valenciennes
Nîmes-Marseille
Lille-Bastia
Metz-Sochaux
Paris-F.C.-Angers
Saint-Etienne-Bordeaux
Monaco-Paris-S.-G.

ONZIEME JOURNEE
Mardi 19 septembre 78

Bordeaux-Nantes
Angers-Laval
Sochaux-Paris-S.-G.
Bastia-Lyon
Marseille-Monaco
Valenciennes-Nancy
Metz-Lille
Paris-F.C.-Nîmes
Saint-Etienne-Reims
Nice-Strasbourg

QUINZIEME JOURNEE
Samedi 14 octobre 78

Bordeaux-Lille
Angers-Nîmes
Sochaux-Reims
Bastia-Strasbourg
Marseille-Lyon
Valenciennes-Laval
Nancy-Monaco
Paris-S.-G.-Nantes
Saint-Etienne-Paris-F.C.
Nice-Metz

DIX-NEUVIEME JOURNEE
Mardi 14 novembre 78

Laval-Monaco
Bordeaux-Nice
Angers-Saint-Etienne
Sochaux-Paris-F.C.
Bastia-Metz
Marseille-Lille
Valenciennes-Nîmes
Nancy-Reims
Paris-S.-G.-Strasbourg
Lyon-Nantes

CHAMPIONNAT DE FRANCE 1978-1979
DIVISION I
MATCHES RETOUR

VINGTIEME JOURNEE
Vendredi 17 novembre 78

Bordeaux-Angers
Nantes-Monaco
Strasbourg-Laval
Reims-Lyon
Nîmes-Nancy
Lille-Valenciennes
Metz-Paris-S.-G.
Paris-F.C.-Bastia
Saint-Etienne-Marseille
Nice-Sochaux

VINGT-ET-UNIEME JOURNEE
Dimanche 26 novembre 78

Laval-Reims
Nantes-Strasbourg
Sochaux-St-Etienne
Bastia-Bordeaux
Marseille-Nice
Valenciennes-Metz
Nancy-Angers
Paris-S.-G.-Nîmes
Lyon-Paris-F.C.
Monaco-Lille

VINGT-DEUXIEME JOURNEE
Dimanche 3 décembre 78

Bordeaux-Marseille
Angers-Sochaux
Strasbourg-Monaco
Reims-Nantes
Nîmes-Lyon
Lille-Paris-S.-G.
Metz-Laval
Paris-F.C.-Nancy
Saint-Etienne-Valenciennes
Nice-Bastia

Henri Michel (F.C. Nantes)

VINGT-TROISIEME JOURNEE
Dimanche 10 décembre 78

Laval-Lille
Nantes-Nîmes
Strasbourg-Reims
Bastia-Angers
Marseille-Paris-F.C.
Valenciennes-Nice
Nancy-Saint-Etienne
Paris-S.-G.-Bordeaux
Lyon-Metz
Monaco-Sochaux

VINGT-QUATRIEME JOURNEE
Dimanche 17 décembre 78

Bordeaux-Valenciennes
Angers-Marseille
Sochaux-Bastia
Reims-Monaco
Nîmes-Laval
Lille-Nantes
Metz-Strasbourg
Paris-F.C.-Paris-S.-G.
Saint-Etienne-Lyon
Nice-Nancy

VINGT-CINQUIEME JOURNEE
Dimanche 28 janvier 79

Laval-Paris-F.C.
Nantes-Saint-Etienne
Strasbourg-Lille
Reims-Nîmes
Marseille-Bastia
Valenciennes-Angers
Nancy-Bordeaux
Paris-S.-G.-Nice
Lyon-Sochaux
Monaco-Metz

VINGT-SIXIEME JOURNEE
Dimanche 4 février 79

Bordeaux-Laval
Angers-Nantes
Sochaux-Marseille
Bastia-Valenciennes
Nîmes-Strasbourg
Lille-Reims
Metz-Nancy
Paris-F.C.-Monaco
Saint-Etienne-Paris-S.-G.
Nice-Lyon

VINGT-SEPTIEME JOURNEE
Dimanche 18 février 79

Laval-Nice
Nantes-Marseille
Strasbourg-Paris-F.C.
Reims-Metz
Nîmes-Lille
Valenciennes-Sochaux
Nancy-Bastia
Paris-S.-G.-Angers
Lyon-Bordeaux
Monaco-Saint-Etienne

VINGT-HUITIEME JOURNEE
Vendredi 2 mars 79

Bordeaux-Reims
Angers-Strasbourg
Sochaux-Nancy
Bastia-Paris-S.-G.
Marseille-Valenciennes
Lille-Lyon
Metz-Nîmes
Paris-F.C.-Nantes
Saint-Etienne-Laval
Nice-Monaco

VINGT-NEUVIEME JOURNEE
Vendredi 16 mars 79

Laval-Angers
Nantes-Bordeaux
Strasbourg-Nice
Reims-Saint-Etienne
Nîmes-Paris-F.C.
Lille-Metz
Nancy-Valenciennes
Paris-S.-G.-Sochaux
Lyon-Bastia
Monaco-Marseille

TRENTIEME JOURNEE
Mercredi 28 mars 79

Bordeaux-Nîmes
Angers-Lyon
Sochaux-Laval
Bastia-Monaco
Marseille-Nancy
Valenciennes-Paris-S.-G.
Metz-Nantes
Paris-F.C.-Lille
Saint-Etienne-Strasbourg
Nice-Reims

TRENTE-ET-UNIEME JOURNEE
Samedi 7 avril 79

Laval-Bastia
Nantes-Sochaux
Strasbourg-Bordeaux
Reims-Angers
Nîmes-Nice
Lille-Saint-Etienne
Metz-Paris-F.C.
Paris-S.-G.-Marseille
Lyon-Nancy
Monaco-Valenciennes

TRENTE-DEUXIEME JOURNEE
Vendredi 20 avril 79

Bordeaux-Metz
Angers-Monaco
Sochaux-Strasbourg
Bastia-Nantes
Marseille-Laval
Valenciennes-Lyon
Nancy-Paris-S.-G.
Paris-F.C.-Reims
Saint-Etienne-Nîmes
Nice-Lille

TRENTE-TROISIEME JOURNEE
Vendredi 27 avril 79

Laval-Valenciennes
Nantes-Paris-S.-G.
Strasbourg-Bastia
Reims-Sochaux
Nîmes-Angers
Lille-Bordeaux
Metz-Nice
Paris-F.C.-Saint-Etienne
Lyon-Marseille
Monaco-Nancy

TRENTE-QUATRIEME JOURNEE
Samedi 5 mai 79

Bordeaux-Monaco
Angers-Lille
Sochaux-Nîmes
Bastia-Reims
Marseille-Strasbourg
Valenciennes-Nantes
Nancy-Laval
Paris-S.-G.-Lyon
Saint-Etienne-Metz
Nice-Paris-F.C.

TRENTE-CINQUIEME JOURNEE
Vendredi 18 mai 79

Laval-Paris-S.-G.
Nantes-Nancy
Strasbourg-Valenciennes
Reims-Marseille
Nîmes-Bastia
Lille-Sochaux
Metz-Angers
Paris-F.C.-Bordeaux
Saint-Etienne-Nice
Monaco-Lyon

TRENTE-SIXIEME JOURNEE
Vendredi 25 mai 79

Bordeaux-Saint-Etienne
Angers-Paris-F.C.
Sochaux-Metz
Bastia-Lille
Marseille-Nîmes
Valenciennes-Reims
Nancy-Strasbourg
Paris-S.-G.-Monaco
Lyon-Laval
Nice-Nantes

TRENTE-SEPTIEME JOURNEE
Mardi 29 mai 79

Nantes-Lyon
Strasbourg-Paris-S.-G.
Reims-Nancy
Nîmes-Valenciennes
Saint-Etienne-Angers
Lille-Marseille
Metz-Bastia
Paris-F.C.-Sochaux
Nice-Bordeaux
Monaco-Laval

TRENTE-HUITIEME JOURNEE
Vendredi 1er juin 79

Laval-Nantes
Angers-Nice
Sochaux-Bordeaux
Bastia-Saint-Etienne
Marseille-Metz
Valenciennes-Paris-F.C.
Nancy-Lille
Paris-S.-G.-Reims
Lyon-Strasbourg
Monaco-Nîmes

LE PROGRAMME DU ONZE DE FRANCE

Le football ne connaît pas de répit. Les clameurs d'Argentine nous parviennent encore que déjà l'équipe de France se met au travail. Anderlecht, détenteur de la Coupe des Coupes, inaugurera cette saison internationale au Parc des Princes. Puis débutera la Coupe d'Europe des Nations : la France accueillera une équipe de Suède inquiète de ses contre-performances en Argentine avant de se rendre au Luxembourg, puis de recevoir l'équipe du Grand Duché. Deux adversaires à sa portée. La Tchécoslovaquie sera un obstacle plus difficile, surtout à Prague. Entre-temps, l'Espagne franchira les Pyrénées pour la première fois depuis 1971. Enfin, match de clôture en Iran, une revanche tout ce qu'il y a de plus amicale.

12 août 1978 :
France-Anderlecht
1er septembre :
France-Suède (C.E.N.)
7 octobre :
Luxembourg-France (C.E.N.)
8 novembre :
France-Espagne
25 février 1979 :
France-Luxembourg (C.E.N.)
4 avril :
Tchécoslovaquie-France (C.E.N.)
2 mai :
Iran-France

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

La Coupe d'Europe des Nations 1980 débute cette année. Comme sa grande sœur la Coupe du Monde, elle a lieu tous les quatre ans. Pour la première fois, elle se déroulera selon des principes identiques, à savoir que 31 pays répartis en 7 groupes disputeront d'abord les tours éliminatoires qui s'achèveront en février 1980. Les sept nations qualifiées se retrouveront ensuite au mois de juin en Italie pour participer au tour final.

L'Italie, en tant que pays organisateur, est qualifiée d'office. Le tirage au sort a remis dans un même panier des équipes qui s'étaient déjà affrontées pour la Coupe du Monde. C'est le cas du groupe 1 où se retrouvent la Bulgarie et l'Eire (sans la France !), du groupe 3, qui réunit à nouveau l'Espagne, la Roumanie et la Yougoslavie, et du groupe 6, qui rassemble la Grèce, la Hongrie et l'Union Soviétique. De la revanche dans l'air ! Mis à part le groupe 7 où la R.F.A. sera grande favorite malgré son déclin actuel, les autres groupes sont relativement équilibrés. On peut pourtant penser que l'Angleterre, l'Autriche, la Hollande et la France sauront trouver les arguments sportifs nécessaires à leur qualification. Mais attention aux outsiders : la Bulgarie et l'Eire dans le groupe 1, la Belgique, l'Ecosse et le Portugal dans le groupe 2, la Pologne et la R.D.A. dans le groupe 4, qui auront tous à cœur de prouver quelque chose dans une compétition d'un haut niveau international et pour certains une revanche à prendre par rapport à leurs modestes prestations lors de la dernière Coupe du Monde. Enfin, la Tchécoslovaquie défendra son titre de Championne d'Europe contre la France : Michel Hidalgo retrouvera là son premier adversaire. En compétition cette fois !

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

	Groupe 1 Angleterre Bulgarie Danemark Eire Irlande du Nord	Groupe 2 Autriche Belgique Ecosse Norvège Portugal	Groupe 3 Chypre Espagne Roumanie Yougoslavie	Groupe 4 Hollande Islande Pologne R.D.A. Suisse	Groupe 5 France Luxembourg Suède Tchécoslovaquie	Groupe 6 Finlande Grèce Hongrie U.R.S.S.	Groupe 7 Malte Pays de Galles R.F.A. Turquie
30 août 1978		Norvège-Autriche					
1er septembre					France-Suède		
6 septembre				Islande-Pologne			
20 septembre	Eire-Irl. Nord Danemark-Angleterre	Belgique-Norvège Autriche-Ecosse		Hollande-Islande		Finlande-Hongrie U.R.S.S.-Grèce	
4 octobre			Yougos.-Espagne	R.D.A.-Islande	Suède-Tchéc.		
7 octobre					Luxembourg-France		
11 octobre	Danemark-Bulgarie	Portugal-Belgique		Suisse-Hollande		Hongrie-U.R.S.S. Grèce-Finlande	
25 octobre	Eire-Angleterre Irl. Nord-Danemark	Ecosse-Norvège	Yougos.-Roumanie				Galles-Malte
28 octobre						Grèce-Hongrie	
15 novembre		Autriche-Portugal	Espagne-Roumanie	Hollande-R.D.A. Pologne-Suisse			
29 novembre	Bulgarie-Irl. Nord	Portugal-Ecosse					Galles-Turquie
13 décembre			Espagne-Chypre				
7 février 1979	Angleterre-Irl. Nord	Ecosse-Belgique					
25 février					France-Luxembourg		
28 mars		Belgique-Autriche		Hollande-Suisse			
1er avril			Chypre-Yougos.				Turquie-R.F.A.
4 avril			Roumanie-Espagne		Tchéc.-France		
18 avril				R.D.A.-Pologne			
1er mai					Luxembourg-Tchéc.		
2 mai	Eire-Danemark Irl. Nord-Bulgarie	Autriche-Belgique		Pologne-Hollande		Hongrie-Grèce	Galles-R.F.A.
5 mai				Suisse-R.D.A.			
6 ou 13 mai					Suède-Luxembourg		
10 ou 15 mai		Norvège-Portugal					
13 mai			Chypre-Roumanie				
19 mai						U.R.S.S.-Hongrie	
22 mai	Bulgarie-Eire			Suisse-Islande			
2 juin							Malte-Galles
6 juin	Bulgarie-Angleterre Danemark-Irl. Nord						
7 juin		Norvège-Ecosse					
9 juin				Islande-Suisse			

COUPES D'EUROPE DES CLUBS-1ER TOUR

Les seizièmes de finale des Coupes des Clubs Champions et Coupe des Coupes ainsi que les trente-deuxièmes de finale de Coupe U.E.F.A. se dérouleront les 13 septembre (matches aller) et 27 septembre (matches retour) prochains à l'exception de la rencontre préliminaire de la Coupe des Champions Monaco-Steaua Bucarest qui aura lieu les 15 et 30 août.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Real Madrid (Espagne)-F.C. Progrès Niederkorn (Lux.)
A.E.K. Athènes (Grèce)-F.C. Porto (Portugal)
Fenerbahce Istambul (Turquie)-P.S.V. Eindhoven (Hollande)
Club Bruges (Belgique)-Wisla Cracovie (Pologne)
Vllaznia Shkoder (Albanie)-Austria Vienne (Autriche)
Brno (Tchécos.)-Ujpest (Hongrie)
F.C. Cologne (R.F.A.)-I.A. Akranes (Islande)
Juventus Turin (Italie)-Glasgow Rangers (Ecosse)
Nottingham Forest (Angl.)-F.C. Liverpool (Angl.)
Grasshoppers Zurich (Suisse)-F.C. Vallette (Malte)
Valkeakosken Haka (Finlande)-Dynamo Kiev (U.R.S.S.)
Malmö F.F. (Suède)-**Vainqueur Monaco-Bucarest**
Omonia Nicosie (Chypre)-Bohemians (Eire)
Odense (Danemark)-Lokomotiv Sofia (Bulgarie)
Linfield (Irl. du Nord)-Lillestrom (Norvège)
Partizan Belgrade (Yougos.)-Dynamo Dresde (R.D.A.)

Deux clubs devaient disputer un tour préliminaire. Le tirage au sort désigna Steaua Bucarest et Monaco pour ouvrir le feu. L'un de ces deux clubs se verra désigner les Suédois de Malmö comme adversaire du mois de septembre. Le Real Madrid, P.S.V., Bruges, F.C. Cologne, Austria de Vienne, Juventus de Turin, Dynamo de Kiev et bien sûr Liverpool figurent parmi les favoris. Les chocs les plus importants opposeront Liverpool à Nottingham Forest, la Juventus de Turin aux Glasgow Rangers. A un niveau un peu en dessous : A.E.K. Athènes contre Porto et Partizan de Belgrade contre Dynamo de Dresde.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPES

Exempt : Anderlecht (Belgique)
Sporting Lisbonne (Portugal)-Banik Ostrava (Tchécos.)
F.C. Barcelone (Espagne)-Vainqueur Coupe U.R.S.S.
Reykjavik (Islande)-F.C. Magdebourg (R.D.A.)
Marek (Bulgarie)-Aberdeen (Ecosse)
Vainqueur Coupe Hongrie-Kalmaar F.F. (Suède)
Beveren (Belgique)-Ballymena United (Irl. du Nord)
P.A.O.K. Salonique (Grèce)-Servette Genève (Suisse)
Univers. Craiova (Roumanie)-Fortuna Düsseldorf (R.F.A.)
Zaglebie Sosnowiec (Pologne)-Innsbruck (Autriche)
A.Z. 67 (Hollande)-Ipswich (Angl.)
Shamrock Rovers (Eire)-Apoel Nicosie (Chypre)
Rijeka (Yougos.)-Wrexham (Galles)
Floriana (Malte)-Inter de Milan (Italie)
Bodö Glimt (Norvège)-U.S. Luxembourg (Lux.)
Vainqueur Coupe Danemark-**A.S. Nancy Lorraine (France)**

Vainqueur la saison dernière, Anderlecht sera exempt de ce premier tour. L'A.S. Nancy-Lorraine a eu la main heureuse en tirant comme opposant le vainqueur de la Coupe du Danemark (Frem Copenhague ou Esbjerg), jouée le 9 août. Ce qui devrait permettre à Platini et les siens d'effectuer un premier galop d'entraînement. Barcelone, Magdebourg, A.Z. 67 et l'Inter de Milan sont, avec Anderlecht, les favoris. Les rencontres les plus indécises : Barcelone contre le vainqueur de la Coupe d'U.R.S.S. et A.Z. 67 contre Ipswich Town. Une qualification facile en vue pour Magdebourg et l'Inter de Milan.

COUPE DE L'UEFA

Dukla Prague (Tchécos.)-Lanerossi (Italie)
C.S.K.A. Sofia (Bulgarie)-Valence (Espagne)
Borussia M'Gladbach (R.F.A.)-Sturm Graz (Autriche)
Arges (Roumanie)-Panathinaikos (Grèce)
Athletic Bilbao (Espagne)-Ajax Amsterdam (Hollande)
Everton (Angl.)-Finn Harps (Eire)
Jeunesse d'Esch (Lux.)-Lausanne (Suisse)
Nantes (France)-Benfica (Portugal)
Gijon (Espagne)-Torino (Italie)
Braga (Portugal)-Hibernians (Malte)
Galatasaray (Turquie)-West Bromwich Albion (Angl.)
Dynamo Berlin (R.D.A.)-Et. Rouge Belgrade (Yougos.)
B. 1093 Copenhague (Danemark)-Palloseura (Finlande)
F.C. Bâle (Suisse)-Stuttgart (R.F.A.)
Torpedo Moscou (U.R.S.S.)-Molde F.K. (Norvège)
Elfsborg (Suède)-**R.C. Strasbourg (France)**
Duisbourg (R.F.A.)-Lech Poznan (Pologne)
Standard de Liège (Belgique)-Dundee United (Ecosse)
Kristiansand (Norvège)-2e participant Danemark
Arsenal (Angleterre)-Lok. Leipzig (R.D.A.)
Carl Zeiss Iena (R.D.A.)-Lierse (Belgique)
Glentoran (Irl. du Nord)-I.B.V. (Islande)
Twente (Hollande)-Manchester City (Angl.)
Hibernian (Ecosse)-Norrköpping (Suède)
P. Timisoara (Roumanie)-2e participant Hongrie
Pezoporikos (Chypre)-Wroclaw (Pologne)
Olympiakos (Grèce)-Levski Spartak (Bulgarie)
Milan A.C. (Italie)-Lokomotive Kosice (Tchécos.)
Dynamo Tbilisi (U.R.S.S.)-Naples (Italie)
1er participant Hongrie-Andanaspor (Turquie)
Hajduk Split (Yougos.)-Rapid de Vienne (Autriche)
Hertha Berlin (R.F.A.)-Trakia Plovdiv (Bulgarie)

Au fil des saisons, cette compétition, qui regroupe le double de participants, a pris de plus en plus d'importance. Nos deux représentants ont eu des chances diverses. Nantes se vit non seulement désigner Benfica mais encore dut inverser l'ordre désigné des matches à cause de la rencontre Sporting Lisbonne-Ostrava qui devait se dérouler, pour la Coupe des Coupes, à Lisbonne, le même jour, à la même heure. Nantes recevra donc d'abord. Strasbourg rencontrera un adversaire moins dangereux, les Suédois d'Elfsborg en ayant, de plus, l'avantage de jouer le second match à domicile.

Valence, M'Gladbach, Bilbao, Ajax d'Amsterdam, Torino, Stuttgart, Arsenal, Milan A.C., sont les noms des clubs qui ont les préférences des pronostiqueurs avec des outsiders comme Lanerossi, C.S.K.A. Sofia, Everton, West Bromwich, Torpedo Moscou ou Hajduk Split. Dès ce premier tour des affrontements spectaculaires sont à attendre des matches Dukla Prague contre Lanerossi et C.S.K.A. Sofia contre Valence. Un grand choc : Bilbao face à l'Ajax d'Amsterdam. Une autre rencontre très intéressante : Twente contre Manchester City.

LES JEUX DE onze

Les onze questions

1. Quel fut le promoteur de la Coupe du Monde ?
A. L'Anglais Stanley Rous.
B. Les Français Jules Rimet et Henri Delaunay.
C. Le Hollandais C.A.W. Hischman.
2. Dans quel pays eut-elle lieu pour la première fois ?
A. France B. Brésil C. Uruguay.
3. Quel en fut le premier vainqueur ?
A. Uruguay B. Argentine C. Italie
4. En quelle année la France organisa pour la seule fois l'épreuve ?
A. 1934 B. 1938 C. 1946
5. En 1950, à Rio de Janeiro, dans un Maracana plein à ras bord, l'Uruguay provoquait une véritable catastrophe nationale en battant le Brésil 2-1. Qui inscrivit le but vainqueur ?
A. Schiaffino B. Andrade C. Ghigghia.
6. En 1954, en Suisse, l'Allemagne remportait 3-2 sa première Coupe du Monde aux dépens des Hongrois qui l'avaient pourtant battue au premier tour. Sur quel score ?
A. 6-4 B. 3-2 C. 8-3
7. Just Fontaine a établi en 1958 un record enviable, celui de meilleur buteur de la Coupe du Monde. Avec combien de buts ?
A. 13 B. 11 C. 15
8. En 1962, le Brésil triomphait pour la seconde fois en finale, contre la Tchécoslovaquie. Pelé, blessé, ne participait pas à ce match : qui le remplaçait ?
A. Pepe B. Coutinho C. Amarildo
9. L'Angleterre, à domicile, remportait en 1966 un titre litigieux (troisième but de Hurst contesté). Quels furent les adversaires des partenaires de Bobby Charlton ce jour-là ?
A. La Hongrie B. L'Allemagne C. Le Portugal
10. Toujours en 1966, une « petite » équipe éliminait fort logiquement les Italiens. Laquelle ?
A. Mexique B. Chili C. Corée du Nord
11. En 1974, Muller reprenait un centre en retrait pour marquer le but vainqueur contre la Hollande. De qui émanait ce centre ?
A. Bonhof B. Hölzenbein C. Grabowski

Quel stade? Quelles équipes?

La photo ci-dessus a été prise lors d'un match de la dernière Coupe du Monde en Argentine. Mais reconnaissez-vous les joueurs et savez-vous dans quel stade cette rencontre s'est déroulée ? Si vous ne trouvez pas, les solutions sont en page 5.

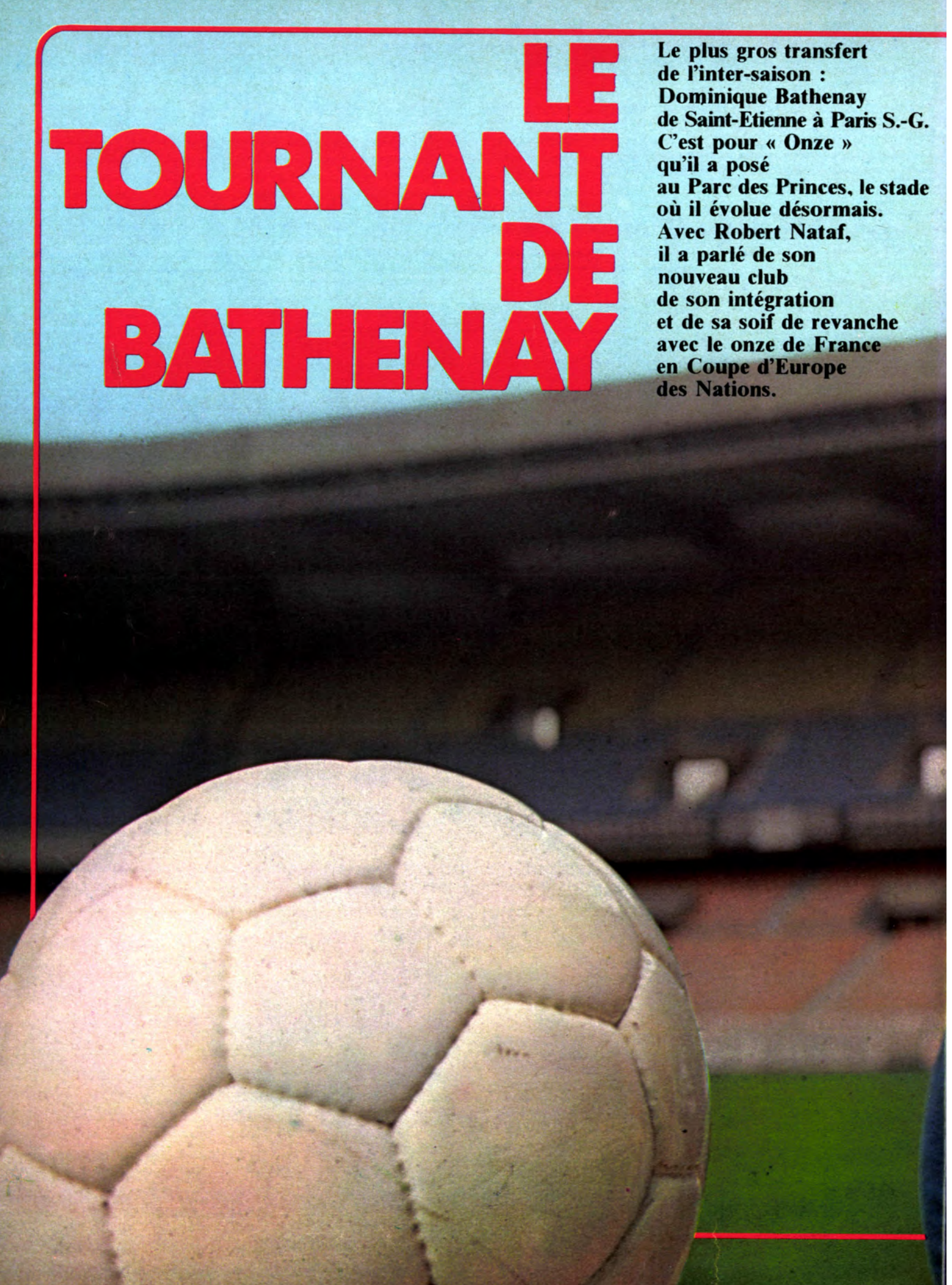
Les tirs croisés

Horizontalement :
1. Défenseur de l'Atletico de Madrid - Initiales d'un numéro 10 célèbre. **2.** Avant-centre néerlandais - Défenseur de Liverpool. **3.** Ailier de Flamengo - Début d'un arrière central international brésilien. **4.** Demi de Bordeaux - Préposition anglaise. **5.** Choix - Dans Santini. **6.** Dans Marchioni - Possessif - Dans Elsener. **7.** Joueur de Carl Zeiss Iena. **8.** Demi du Red Star à l'envers - Coupé court. **9.** Demi du Paris Football Club - Dans Rocheteau. **10.** Un rongeur - Célèbre joueur brésilien. **11.** Gardien de l'Athletic de Bilbao - Prénom de Clemence.

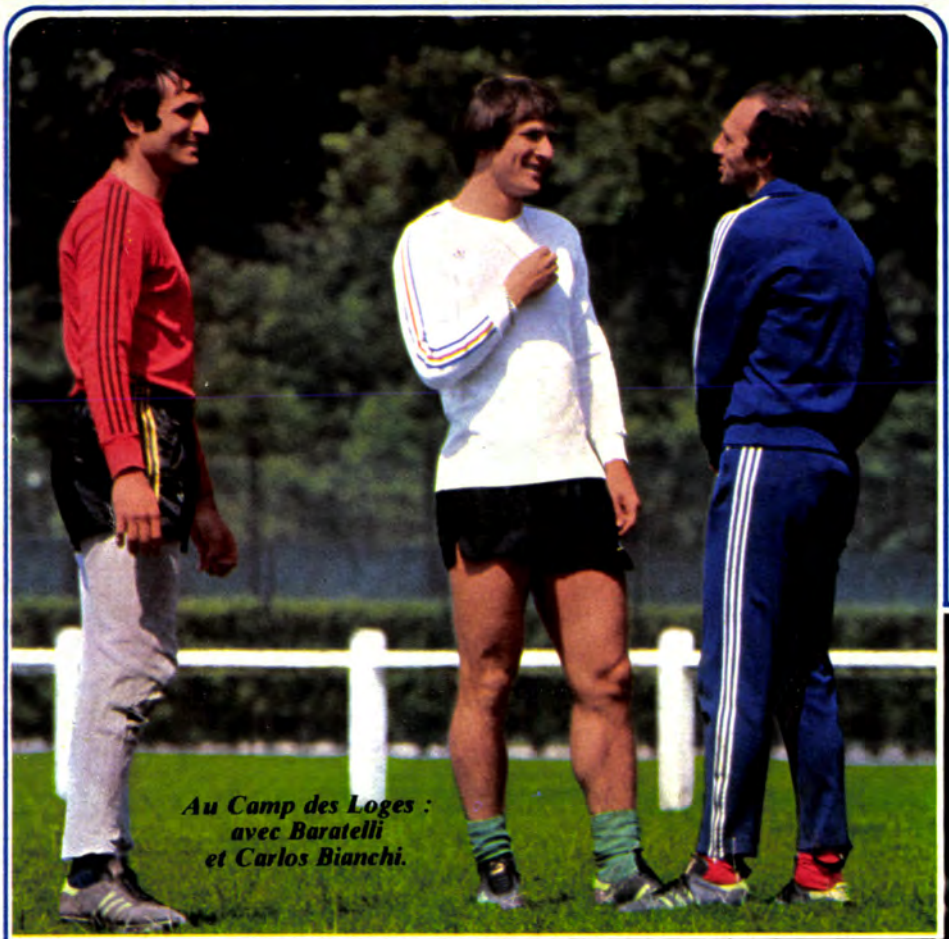
Verticalement :
A. Demi de la Lazio de Rome. **B.** Article - Défenseur nantais. **C.** Grand club portugais - On le lance. **D.** Demi de Lens - Dans Carlos Bianchi. **E.** Initiales d'un club parisien - Idem - Avant-centre du Sporting de Lisbonne. **F.** Des perroquets. **G.** Dans Alan Simonsen - Hollandais. **H.** Voyelles - Arrière droit de Carl Zeiss Iena. **I.** Défenseur lyonnais - Patrizio ou Claudio. **J.** Un français - Gardien messin.

LE TOURNANT DE BATHENAY

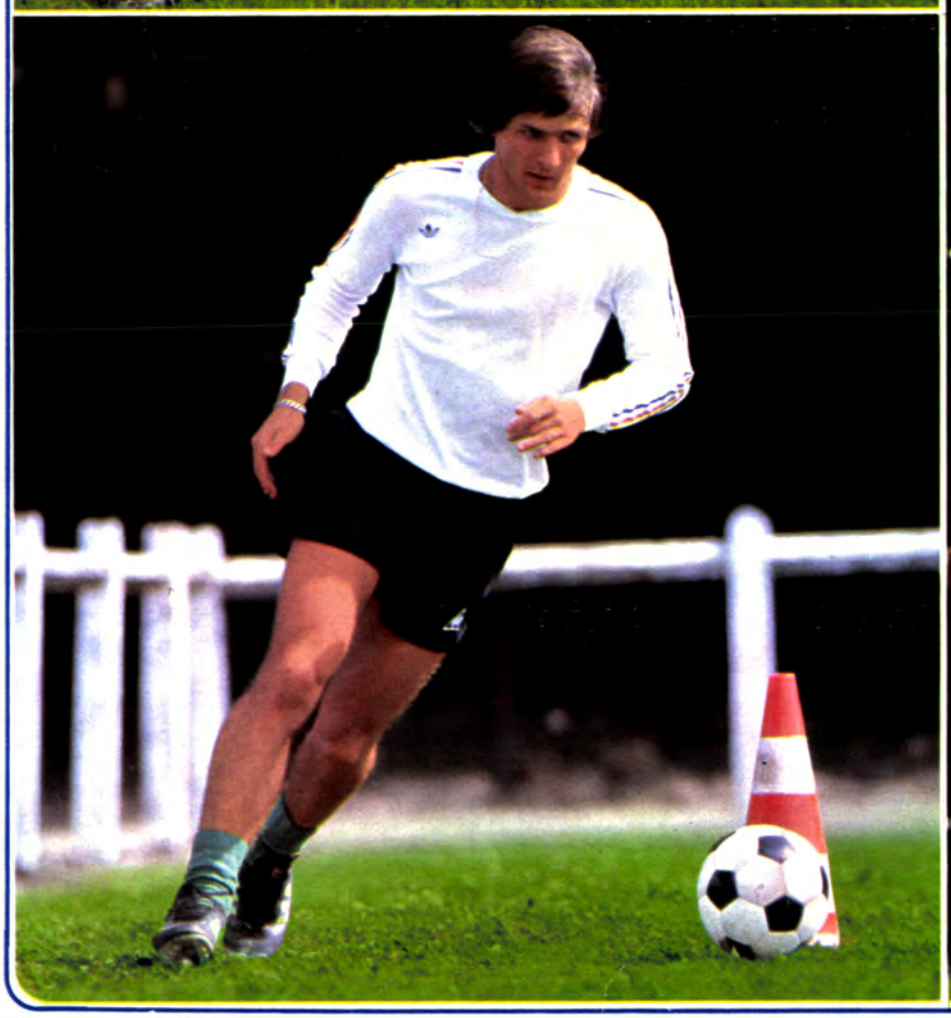
Le plus gros transfert de l'inter-saison : Dominique Bathenay de Saint-Etienne à Paris S.-G. C'est pour « Onze » qu'il a posé au Parc des Princes, le stade où il évolue désormais. Avec Robert Nataf, il a parlé de son nouveau club de son intégration et de sa soif de revanche avec le onze de France en Coupe d'Europe des Nations.



le coq sporti



Au Camp des Loges : avec Baratelli et Carlos Bianchi.



Onze : Dominique, te voilà sous ton nouveau maillot de Paris Saint-Germain. Tu avais été l'objet de nombreuses sollicitations, notamment de la part de grands clubs étrangers, alors pourquoi ce choix ? Pourquoi Paris ?

Bathenay : Je crois qu'il est important pour un footballeur de jouer dans la capitale. Ne serait-ce que pour l'ambition... Une équipe parisienne doit être forcement ambitieuse. Et puis à Paris il y a un potentiel supérieur à nulle part ailleurs.

Onze : On dit aussi qu'il est plus difficile de réussir à Paris que nulle part ailleurs...

Bathenay : Ça, je n'en sais rien. J'arrive... C'est ce qu'on dit. C'est possible. Peut-être parce qu'en premier lieu, l'équipe n'appartient pas vraiment à Paris.

Onze : A ton avis, quel est le moyen de s'attacher ce public et de le rendre vraiment « parisien » ?

Bathenay : Il n'en existe qu'un seul. Ce n'est pas bien sorcier : il faut « faire des résultats ». Et à partir de ce moment là, le public sera derrière nous. D'ailleurs, je me souviens de certains débuts de saison où le Parc était plein parce que Paris S-G. était resté sur une série de bons résultats.

Onze : Est-ce que l'arrivée de renforts tels que Baratelli et Armando Bianchi a été déterminante dans ton choix ?

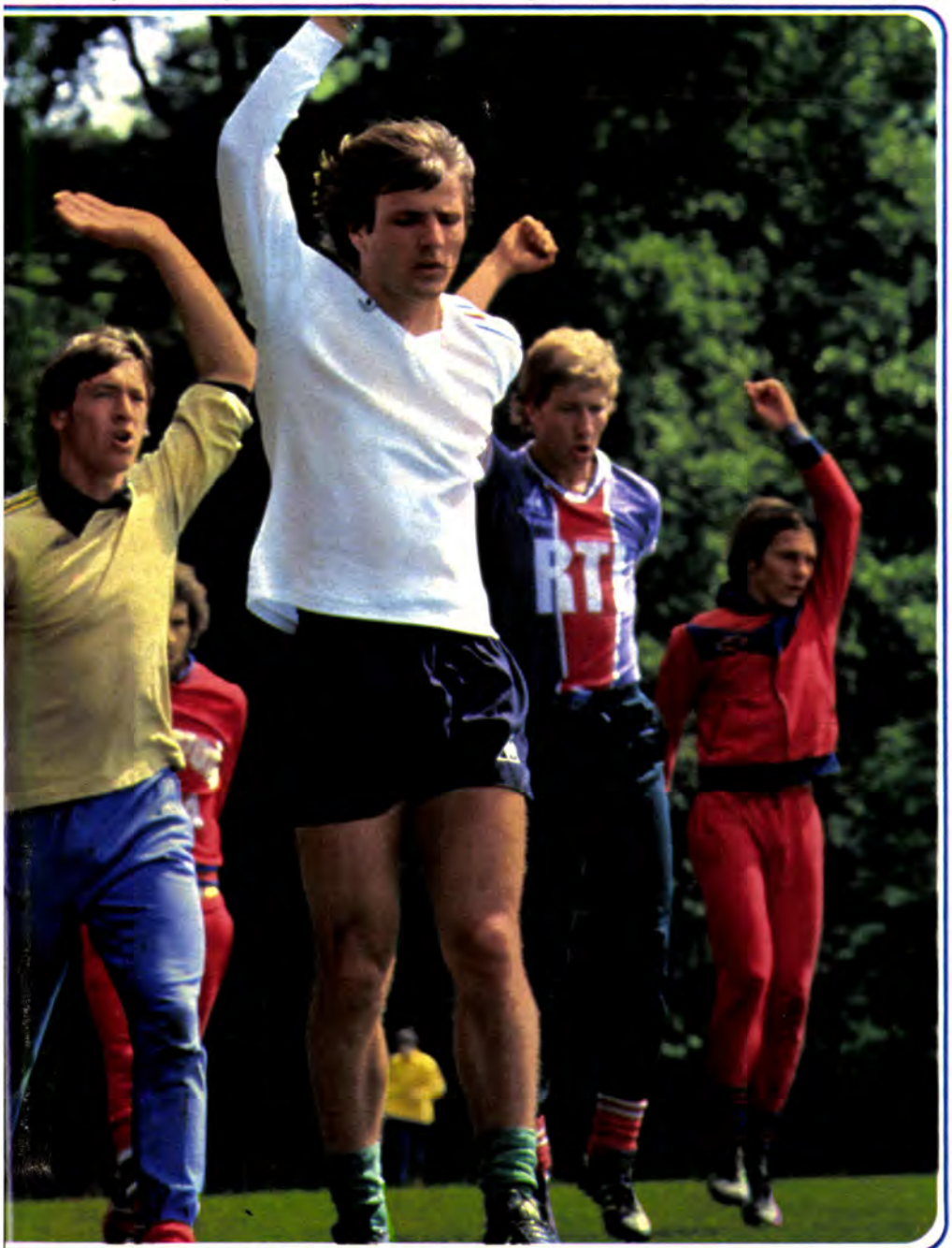
Bathenay : Pas vraiment, puisqu'en fait ils sont arrivés après que j'aie signé. Je m'en suis félicité. Compte tenu de ce qu'il y avait déjà au club, je pense que Paris S-G. dispose maintenant d'une équipe pouvant jouer les premiers rôles et parvenir à décrocher une place en Coupe d'Europe dès la fin de cette saison.

Onze : A l'époque où tu étais Stéphanois et que tu jouais contre Paris S.-G., que pensais-tu de cette équipe ?

Bathenay : Je pensais que c'était une équipe très brillante qui pouvait faire exploser n'importe qui. Une équipe de gala en quelque sorte, mais qui avait besoin d'être plus régulière et réaliste. C'est ce que nous allons essayer de devenir, sans sacrifier pour autant au spectacle.

Onze : Depuis ton arrivée à Paris, n'as-tu jamais entendu parler de ce « complexe de mal faire » qui a paralysé les joueurs parisiens par le passé ?

Bathenay : J'en ai entendu parler comme tout le monde... Mais sans plus. Je verrai bien. Peut-être qu'à Paris, les joueurs se sentent beaucoup plus exposés, moins protégés. Parce qu'on parle plus de l'équipe de Paris et qu'on lui pardonne moins.



Onze : Nous n'avons pas encore parlé de Jean-Michel Larqué. A-t-il été un élément décisif de ton choix ?

Bathenay : Le fait que Jean-Michel soit l'entraîneur de Paris S.-G. a été un élément important, mais il n'a pas été le seul comme on a voulu le faire croire. Pour ma part, je dis seulement que cela a contribué. Je pense que le fait d'avoir été équipiers va faciliter le problème. Nous nous entendons bien et il est clair entre nous que chacun doit respecter son rôle. Dans un cas semblable, c'est surtout valable de la part du joueur. Chacun doit rester à sa place.

Onze : Et le Parc qu'est-ce que cela représente pour toi ?

Bathenay : C'est d'abord un des plus beaux stades du monde. Et pour ce qui me concerne, c'est aussi un stade que j'aime bien parce qu'il m'a toujours plutôt bien réussi, que ce soit avec Saint-Etienne où avec l'équipe de France. Cela dit, je me suis aperçu que ce n'est pas vraiment le stade de Paris Saint-Germain. D'abord nous n'y avons pas joué nos deux premiers matches de championnat à domicile, pour une histoire de pelouse. D'autre part, hormis les matches, nous n'y allons jamais. Or, il me semble important de pouvoir s'entraîner dans le stade où l'on joue habituellement. Ainsi par exemple, au stade Geoffroy-Guichard, j'avais mes points de repère. C'est très utile quand on évolue dans le feu de l'action de savoir où on en est exactement.

Onze : A propos d'entraînement, il est courant d'entendre dire que tu as des débuts de saison difficiles et que tu n'atteins ton plein régime qu'aux alentours d'octobre-novembre. Qu'en sera-t-il cette année ?

Bathenay : Pas facile à prédire... Surtout que cette saison a été un peu spéciale. Il y a d'abord eu ma blessure au genou et l'impossibilité de m'entraîner pendant une période de deux mois environ. Il y a eu ensuite, la Coupe du Monde où là j'ai beaucoup travaillé au cours des stages au Touquet, puis en Argentine à l'Hindu Club. Ensuite j'ai pris une quinzaine de jours de vacances au Brésil à Rio. Et j'ai enfin enchaîné sur l'entraînement avec mon nouveau club, Paris S.-G. J'ai ainsi manqué le stage de deux semaines de préparation en Allemagne où je ne me suis rendu qu'à la fin pour disputer deux petits matches. Ensuite j'ai été soumis au régime commun. Il me semble que je vais peut-être éviter mon « trou » du début de saison. J'ai en effet l'impression que j'ai un peu plus de vivacité, même si j'ai un peu moins de fond. C'est surtout sensible dans les changements de rythme.

Onze : Tu arrives dans un nouveau club, et pour toi qui n'avais connu que Saint-Etienne, tu es forcément amené à faire des comparaisons. Au niveau de l'entraînement quelles sont les différences qui t'ont semblé les plus sensibles ?

C'est contre les Suédois, le 1er septembre qu'il veut prouver que, pour le onze de France, la Coupe du Monde ne fut qu'un incident de parcours et que les Bleus sont parmi les grands.

Bathenay : Je crois que le travail ici est un peu différent de celui que j'avais connu à Saint-Etienne. Même si à la sortie, cela donne le même effet, je veux dire par là que pour une quantité de travail équivalente, j'ai moins l'impression de contraintes et de lourdeur, surtout à cause de la variété des exercices proposés. Ça rompt un peu la monotonie.

Onze : Venons en au rôle que tu vas devoir assumer au sein de ta nouvelle équipe. En as-tu parlé avec Jean-Michel Larqué ? Quelle sera ta tâche ?

Bathenay : J'en ai parlé avec Jean-Michel avant et après mon arrivée à Paris S.-G. Nous sommes facilement tombés d'accord sur le fait que je devais tenir le même rôle que celui que j'avais à Saint-Etienne. A une nuance près pourtant. J'aurai vraisemblablement un peu plus de responsabilités dans le jeu et son organisation. Je ne serai pas seulement un demi-défensif.

Onze : Après tes premiers matches joués avec Paris Saint-Germain. Quelle est ton opinion sur ta nouvelle équipe ?

Bathenay : J'ai surtout été frappé par les énormes possibilités offensives de cette équipe, contenues dans les qualités de joueurs tels que Bianchi, Dahleb, M'Pelé et Brisson. Et ça c'est primordial, car cela laisse entrevoir qu'avec cette équipe là, tout est toujours possible. Seulement cette force offensive ne peut pas s'exprimer aussi bien qu'on le voudrait car il reste encore à travailler sur le plan collectif. Je l'ai souligné, il y a de très bons joueurs. Il faut arriver maintenant à une meilleure cohésion.

Onze : Apparemment tu as quitté Saint-Etienne sans regret. Ce qui ne veut pas forcement dire que tu es parti en mauvais termes. Roger Rocher a déclaré et répété qu'il t'avait fait des propositions égales à celles de Paris Saint-Germain. Cela semble donc indiquer que, quoiqu'il arrive, tu avais bien décidé de quitter les « Verts », non ?...

Bathenay : Je ne crois pas qu'il soit possible qu'un joueur fasse toute sa carrière dans le même club, contrairement à ce que l'on pense à Saint-Etienne.

Onze : Mais n'as-tu pas l'impression de prendre un risque en quittant un club au passé chargé de gloire et aux possibilités de renouveau intactes pour un club qui a encore tout à prouver et dont chaque saison est une aventure ?

Bathenay : Si un joueur quitte un club, il prend forcement un risque. Dans mon cas, j'ai calculé ce risque du mieux que j'ai pu. Je sais où je vais... Je suis conscient de ma valeur... J'ai également un principe : pour moi le football, c'est se faire plaisir et faire des progrès. A priori je pense que Paris Saint-Germain doit répondre à ce que j'en attends.

Onze : Les échos de la Coupe du Monde ne sont pas encore tout à fait retombés. Qu'en as-tu pensé ?

Bathenay : A mon sens, c'est la meilleure équipe qui l'a emporté. L'Argentine possédait en effet l'équipe la plus complète et, bien sûr, celle qui était la plus déterminée. Sur un plan plus général, il me semble que le niveau se soit resserré, et plutôt vers le haut. Il n'y a pas eu au cours de ce « Mundial 78 », un

nivellement vers le bas, contrairement à ce qu'on a pu croire. Les seize équipes présentes en Argentine — à une exception près, le Mexique peut-être — étaient très bien organisées dans le jeu. Elles présentaient toutes des ensembles homogènes dont le principal argument était la force collective. C'est sans doute ce qui explique que, mis à part, Kempes, cette Coupe du Monde n'ait pas été marquée par de super-joueurs comme Beckenbauer et Cruijff en Allemagne en 1974, ou Pelé au Mexique en 1970. C'est d'ailleurs logique. Plus les équipes joueront collectivement, moins les « stars » auront l'occasion de briller comme elles le faisaient individuellement auparavant. Cela tient à une évolution générale du football. Le jeu est devenu en effet plus physique, plus rapide, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il soit moins technique. La seule différence, c'est que les joueurs ont peut-être moins le temps de faire admirer leurs techniques personnelles.

Onze : Et l'équipe de France ? Quelles leçons tires-tu de cette Coupe du Monde, vue du côté français ?

Bathenay : Nous n'avions pas connu d'échec depuis longtemps. D'une certaine manière, nous avons été ramenés à la réalité. Peut-être n'avons nous pas été assez vigilants. De toutes façons, je pense que nous saurons tous tirer les enseignements de ce qui nous est arrivé en Argentine et cela nous servira pour la prochaine compétition que nous aurons à disputer ensemble. Au titre de l'expérience... On peut dire que nous avons été pris au dépourvu, parce que c'était la première fois, sur beaucoup de plan : celui de la préparation, des stages, de l'organisation. Sur le plan également de nos relations et du travail avec la presse.

Onze : Qu'est-ce qui changera ?

Bathenay : Personnellement, je regarderai les choses d'un autre œil. Si je suis appelé à jouer la Coupe du Monde 1982 en Espagne, je serais différent avec tout le monde. Je saurais que tout n'est pas facile.

Onze : Ne crois-tu pas que ton image ait été modifiée aux yeux du public, après cette Coupe du Monde en Argentine ?

Bathenay : Je ne sais pas quelle image, le public a de moi. En tout cas, je ne m'attache pas à en donner une particulière. En Argentine, j'ai pris, comme toujours, mes responsabilités. On peut ne pas être d'accord. Mais aujourd'hui, j'ai la conscience tranquille.

Onze : Comment vois-tu l'avenir de l'équipe de France ?

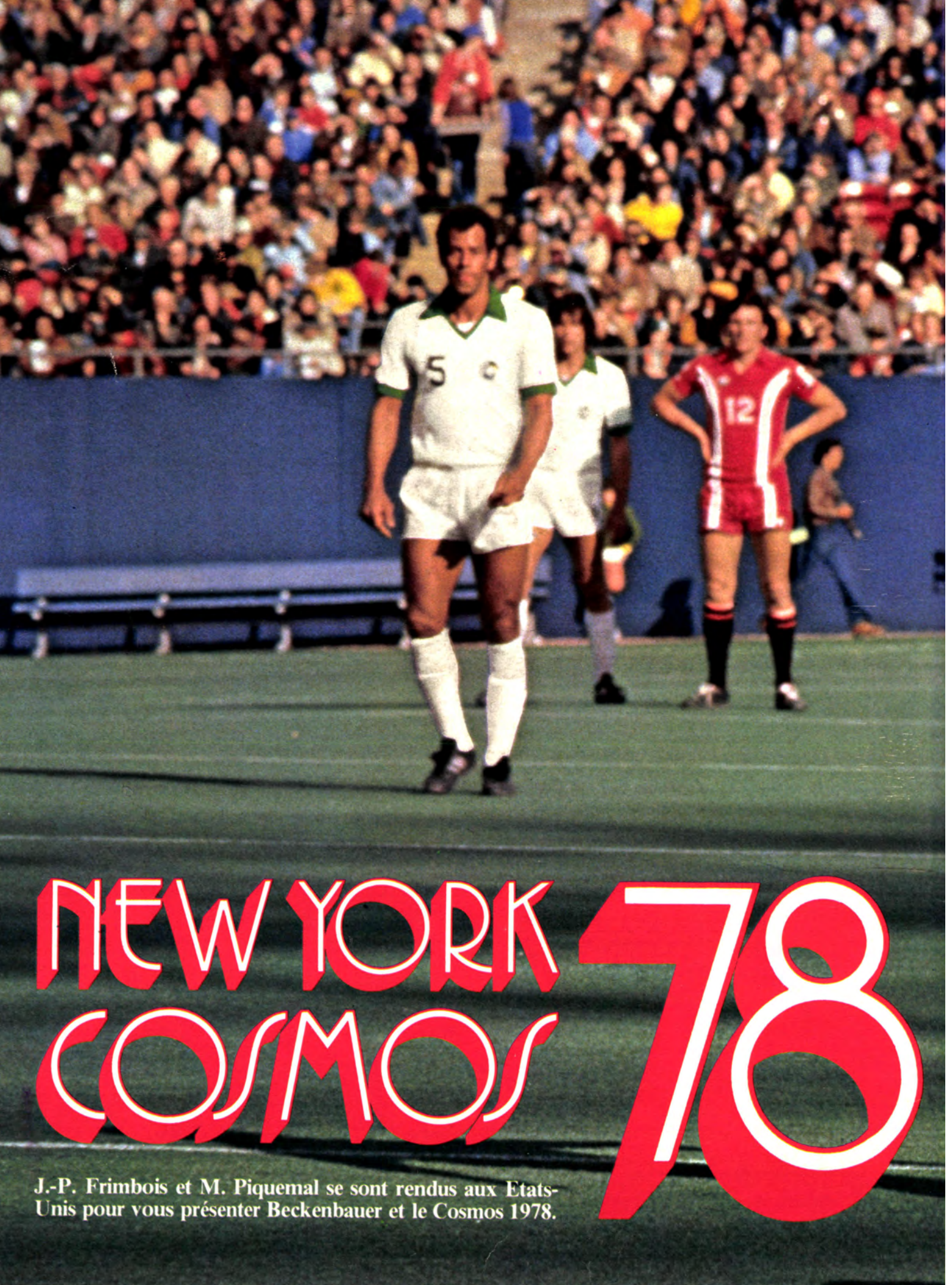
Bathenay : Si je prends la base des 22 joueurs qui composaient la sélection française en Argentine, je peux dire que nous sommes tous relativement jeunes, et que la plus grande partie d'entre nous restera compétitive pour les quatre années à venir. C'est dire si le groupe que nous constituons peut être encore utilisé. Ce dont je suis sûr c'est que nous allons aborder notre prochaine compétition, la Coupe d'Europe des nations, avec un esprit de revanche pour prouver que cette équipe de France est meilleure qu'on a pu le dire.

Onze : Une revanche sur qui ?

Bathenay : Sur nous-mêmes... Et c'est bien ce qui est le plus important.

(Propos recueillis par Robert Nataf).

Rionze un peu !



NEW YORK COSMOS 78

J.-P. Frimbois et M. Piquemal se sont rendus aux Etats-Unis pour vous présenter Beckenbauer et le Cosmos 1978.

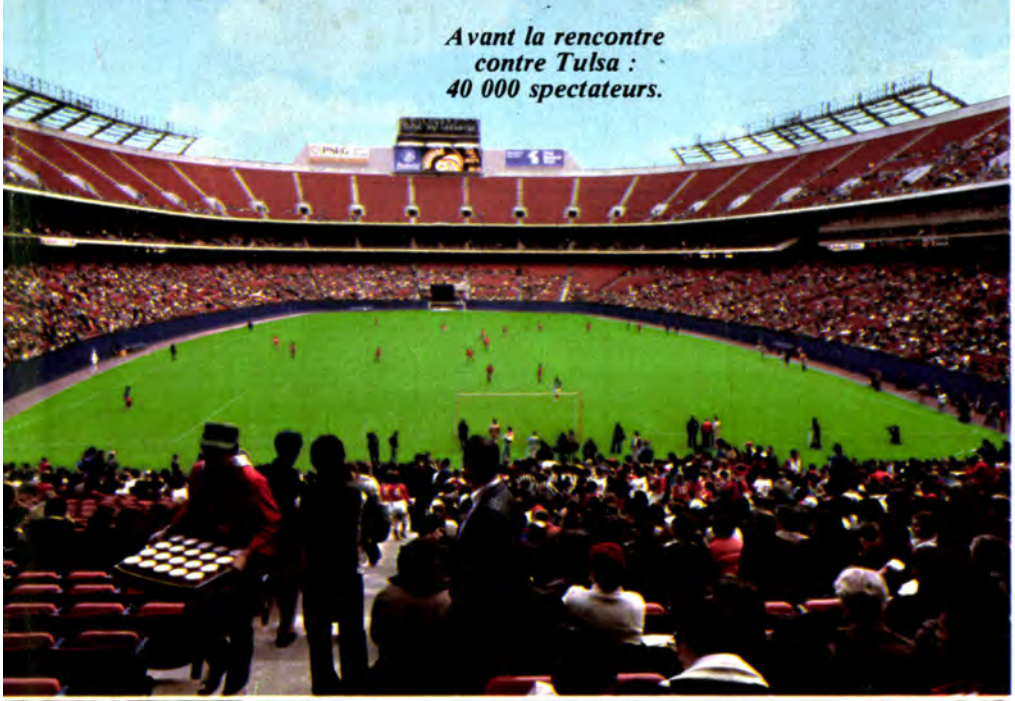
Contre Tulsa, un raid de Beckenbauer.

n stade
turiste :
Giants Stadium.

Nesuhi Ertegun :
le patron
du Cosmos.

Des drapeaux
pour la journée
des Nations Unies.

De jolies filles
pour créer
l'ambiance.



Avant la rencontre contre Tulsa : 40 000 spectateurs.

Sur le banc de touche : le roi Pelé.

« Kaiser » Franz parmi ses sujets.

NEW YORK Cosmos : son seul nom fait rêver. Le club qui a pu s'offrir les services de Pelé et de Beckenbauer. Le club phare du football nord-américain. Le club que même les Chinois ont invité à jouer à Pékin. Le club dans lequel jouera peut-être Cruijff. Le club vainqueur du championnat 1977 des U.S.A., à Portland, devant les Seattle Sounders.

Avec d'abord à sa tête, les frères Ertegun : Nesuhi et Ahmet, qui occupent d'importantes fonctions au sein de Warner Communications Inc., l'une des plus grosses compagnies de disques et de cinéma du monde. De la dimension donc, déjà, dans les hommes à la tête. Avec aussi, depuis l'année dernière, la disposition des fabuleuses installations du Giants Stadium avec ses 75 000 places assises, à dix minutes en voiture du centre de New York, au bout d'une petite portion d'autoroute, dans l'état voisin du New Jersey, près de l'hippodrome de Meadowlands.

De loin, on croirait arriver à l'aéroport de Roissy avec sa masse ronde de béton. Comme il est impensable, aux Etats-Unis, qu'on invite le public à utiliser les transports en commun, de gigantesques parkings sont en mesure d'absorber les quelques vingt-cinq mille véhicules personnels qu'empruntent les spectateurs, les soirs de grands matches. A l'entrée, un personnel efficace en uniforme, ce qui permet de les repérer de loin. Première surprise : c'est par un escalier roulant qu'on accède à la tribune de presse. Et si celle du stade de River Plate, à Buenos Aires, est la plus grande du monde, celle du Giants Stadium en est la plus luxueuse. Elle abrite tout d'abord une cafétéria et un restaurant ultra-modernes, aux menus exquis et... gratuits. Dans la tribune proprement dite, vitrée (ce qui coupe un peu de l'ambiance), des sièges futuristes et confortables vous attendent. De nombreux récepteurs de télévision en circuit fermé vous permettent, tout au long de la rencontre de revoir les meilleures actions ou les points de litige. Chacune des deux formations est présentée au public, joueur par joueur avant que les titulaires du Cosmos ne propulsent dans la foule onze ballons en cadeau. Régulièrement, un speaker donne au public des informations sur le déroulement de la partie en plus de toutes celles qui figurent déjà sur les immenses panneaux lumineux aux quatre coins du stade. A la mi-temps et à la fin du match, on vous apporte immédiatement des feuilles d'information précises sur la rencontre : il fait bon être journaliste aux U.S.A. Une attitude qui n'est pas, certes, sans arrières pensées mais qui témoigne d'une organisation et d'un sens des relations publiques exemplaires.

La dernière fois que nous sommes venus à New York, le Cosmos rencontrait les « Roughnecks » de Tulsa. Quarante-huit

→

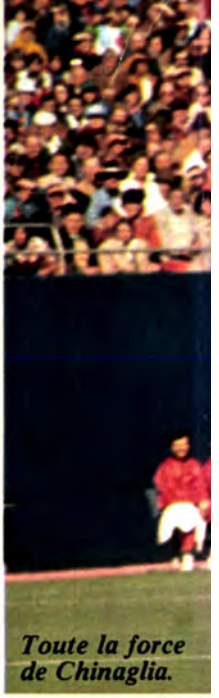
heures plus tôt, nous étions une dizaine de journalistes à regarder tourner, sur la pelouse synthétique, les garçons du Cosmos sous la direction de l'entraîneur, Eddie Firmani et de son assistant, Ray Klivecka. Un entraînement en toute décontraction auquel ne participait pas, malheureusement, la nouvelle recrue du club, Dennis Tueart, international anglais, transfuge de Manchester City. En revanche, l'« Empereur » Franz Beckenbauer était bien là, souriant et très décontracté. De même que Carlos Alberto, l'ami de Pelé, Champion du Monde 1970 avec le Brésil, Vladislav Bogicevic, international yougoslave, milieu de terrain ; Giorgio Chinaglia, le fameux joueur italien, le canonnier de l'équipe et Erol Yasin, l'ex-gardien du onze national de Turquie (le pays d'origine des deux frères Ertegun).

Et les Américains dans tout çà, me direz-vous ? La rencontre contre Tulsa allait nous permettre de les découvrir. D'abord l'arrière central et le capitaine, Werner Roth, 30 ans, le pilier de la défense. Puis Gary Etherington, aux longs cheveux blonds, qui joua ce jour-là ailier droit en remplacement de Tueart. Il a vingt ans et s'entraîne, l'hiver, avec le Milan A.C. Enfin Santiago Formoso, défenseur, vingt-cinq ans, mais qui contre Tulsa joua ailier gauche pour pallier l'absence du brillant Stevie Hunt. Et, sur le banc de touche, deux autres jeunes Américains de pure souche : le gardien David Brcic de Saint-Louis (Missouri) et le demi Jim Millinder de Torrence (Californie). Ce n'est pas encore beaucoup peut-être, mais chaque saison, c'est un joueur américain de plus qui devra figurer sur la feuille de match de départ pour arriver, dans quelques années, à une majorité de joueurs nord-américains dans les équipes.

Du match lui-même, que retenir ? D'abord, que les deux formations s'alignaient selon le système du 4-2-4 car ce que veut avant tout le public aux U.S.A., c'est un usage offensif du football. Ils étaient d'ailleurs venus à près de quarante-mille ce jour-là pour soutenir les leurs. Pour assister à une victoire du Cosmos obtenue de justesse sur un coup franc splendide d'un Beckenbauer qui nous confia plus tard dans le vestiaire qu'il avait eu de la chance sur cet essai et qui nous confirma sa complète intégration à la vie américaine lui qui, chaque jour, va... à l'école pour mieux parler anglais. Pour être honnête, disons cependant que le niveau encore moyen du football pratiqué aux U.S.A., permet à Beckenbauer un luxe qu'il ne pouvait plus s'offrir en Bundesliga : jouer en s'amusant. Et comme cette saison le Cosmos, brillant à domicile, est le grand favori du championnat des U.S.A. et qu'en plus la finale se jouera à New York au Giants Stadium, Beckenbauer ne regrette pas son pari. Mieux, il l'a déjà gagné.

Jean-Pierre Frimbois.

Saut de l'ange pour Formoso.

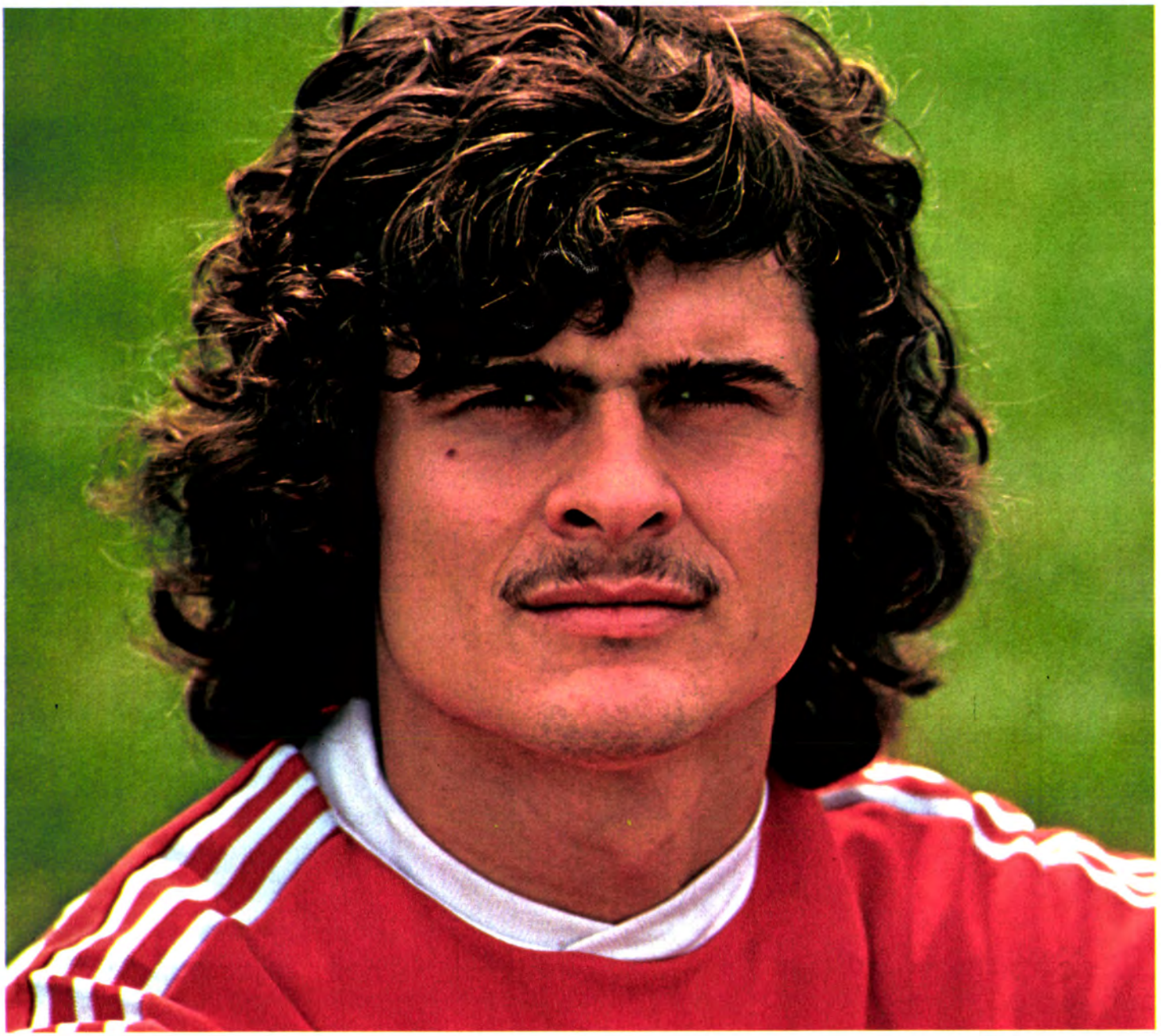


Toute la force de Chinaglia.

Coup franc réussi par Beckenbauer : victoire pour le Cosmos.

Werner Roth, le capitaine.

Les onze photos



de Didier Six

De Valenciennes à l'Olympique de Marseille en passant par Lens et le onze de France, Didier Six est à coup sûr le footballeur français qui change le plus souvent de maillot. C'est aussi, de l'avis général, un des meilleurs ailiers du monde.

En Coupe de France,
Six ailier gauche de...
Valenciennes.

Un de ses premiers matches sous le maillot lensois : à Villeneuve d'Ascq contre le Standard de Liège.

Lens-Nantes : un autre ailier à terre. Baronchelli.

En coupe de l'U.E.F.A. contre Magdebourg.

Brésil-France : face à Cerezo.

Un petit saut et puis s'en va.

Un maillot blanc : Italie-France à Mar del Plata.

Argentine-France : à la lutte avec Gallego et Passarella.

CIA:

France-Hongrie, à Mar del Plata : devant Kocsis.

Didier Six, le bohème

Qui est Didier Six ? Assurément, l'un des « personnages » du football français, un footballeur comme on en rencontre trop rarement, un caractère, comme on dit. Ce qui lui a valu dans le passé (et ce qui lui vaut encore parfois) quelques déboires, quelques incompréhensions de la part de ceux qui l'écoutent : comme sur le terrain, Didier Six occupe dans la vie une position excentrée. Ne cherchez pas avec lui les réactions de Monsieur Tout-le-monde : ses réponses choquent par leur manque de nuance en un temps où règnent les « peut-être » et les « sans doute ». Un exemple : « Didier Six, on a raconté que tu vivais seul dans ta chambre de l'Hindu Club. Est-ce vrai ? » Réponse : « Je n'aime pas cette question, je n'y répondrai pas ». Au fil de la conversation, vous vous apercevez lentement que cette attitude, cette esquive à une question qui somme toute ne regarde que lui (et quelques autres), n'a rien d'un faux-fuyant. Simplement, Six cherche à préserver sa vie personnelle. Comme le lion (son signe astral), Didier ne permet pas qu'on pénètre son territoire, son territoire intime. Après tout, qui pourrait le lui reprocher : pour le reste, le nouvel ailier gauche de l'Olympique de Marseille connaît bien les obligations que lui impose sa vie de vedette. Il les connaît d'autant mieux qu'il s'y soumet avec complaisance : elles font dorénavant partie du métier. Signatures, poses, interviews, Didier Six s'y prête volontiers car il sait jusqu'où ne pas aller trop loin.

On a tout dit de lui : orgueilleux, prétentieux même, égoïste, anti-collectif et antipathique, n'en jetez plus, les vestiaires débordent, les mauvaises langues prétendent d'ailleurs que Six n'y entre désormais que de profil tellement il a la tête enflée !

Vous comprenez maintenant ses réticences à tout dire ! Dans un pays où l'on aime en général mieux les seconds que les premiers, où l'on méconnaît profondément les exigences non seulement physiques mais aussi psychologiques du sport de haute compétition, Didier Six est apparu très vite doté d'un incommensurable orgueil : « Six number one. » Oh le vilain ! Mais les faits ne lui ont-ils pas donné raison et, à 24 ans, Six n'a-t-il pas déjà démontré une profonde maîtrise de ce qui reste avant tout pour lui un métier ?

Les faits, c'est cette Coupe du Monde au goût d'inachevé pour une équipe de France où Six se démena non pas comme un beau diable mais presque comme un vrai dieu. Une Coupe du Monde préparée en solitaire « trois mois à l'avance » par l'ailier gauche contesté d'une équipe de Lens promise avant terme à la division 2, quelques mois seulement après un retentissant 6-0 en Coupe de l'U.E.F.A. contre la Lazio de Rome. Didier Six, qui ressent toute chose décuplée avec le cœur d'un écorché vif, avait soif de revanche. Son éviction contre l'Italie (au mois de

(suite page 70)

Amitiés aux lecteurs de Onze
2 dans S.
mas
d'aug
Son dernier maillot : celui de l'O.M.

Comment prendre des couleurs.

(Extraits du guide des films Kodak pour appareils 24 x 36)*

Un film Kodachrome 64 (64 ASA) dans votre appareil, c'est l'assurance d'une récolte réussie d'instants précieux, d'ambiances chaleureuses, de souvenirs colorés, de miracles possibles.

C'est le film du plaisir de photographier et de la fierté de projeter...

Quant aux couleurs, le film Kodachrome 64 respecte parfaitement leur grande diversité et leurs infinies nuances.

Les teintes chair, les rouges flamboyants, les verts tendres, les jaunes aigus, aiment le film Kodachrome 64... Quand la nuit vient, il suffit d'équiper votre appareil d'un bon flash.

Le film Kodachrome 64 et le film Kodachrome 25 (25 ASA, donc un peu plus lent) sont vendus développement compris et traités exclusivement par Kodak.

Vous avez le talent, nous avons le reste.

film Kodachrome 64
la vie en beauté.

* Gratuit chez votre photographe ou contre 2 F en timbres pour frais d'envoi en écrivant au Centre Kodak d'Informations 38, avenue George-V 75008 Paris

Ph. Pete Turner

LES JEUNES LIONS D'ARGENTINE

(suite de la page 20)

mercredi 21 juin. C'est lui qui fut l'auteur des deux derniers buts de son équipe qui allait barrer aux Allemands de l'Ouest la route des finales. A vingt-cinq minutes de la fin de la rencontre, alors que les Allemands et les Autrichiens étaient à égalité, il reprit de volée, après un contrôle de la poitrine, un centre de Krieger. But. Hölzenbein eut beau égaliser, Krankl, à trois minutes de la fin s'échappait sur l'aile gauche, dribblait Dietz dans la surface de réparation et battait Maier de près. Le bonjour de Krankl. Quelques jours plus tard allait se confirmer la nouvelle de son transfert au F.C. Barcelone. Johann Krankl prenant la suite d'un autre Johan, Cruijff : une belle aventure dont nous ne tarderons pas à vous reparler. Finalistes malheureux contre l'Argentine, les Hollandais pourront quand même se réjouir de la découverte, au top-niveau, du grand arrière rouquin Erny **Brandts**, vingt-deux ans, du P.S.V. Eindhoven. Dans son club, véritable tour de contrôle, il joue stoppeur et a laissé un fort mauvais souvenir à Krimau, l'avant-centre de Bastia, lors de la finale retour de la Coupe de l'U.E.F.A. à Eindhoven. C'est contre l'Autriche, au second tour qu'il fit son entrée en remplacement de Rijsbergen blessé. Un poste qu'il n'allait plus quitter avec, en apothéose, le match contre l'Italie. En effet il joua d'une incroyable malchance en blessant d'abord son gardien Schrijvers et en marquant contre son camp le premier but de la partie. Mais il allait serrer les dents et annuler ce mauvais coup du sort en plaçant, cinq minutes après la reprise, un bolide des vingt-cinq mètres en pleine lucarne de Zoff. La marque des grands champions.

Nous terminons par les Italiens qui nous présentèrent une excellente équipe tout au long de la Coupe du Monde avec deux jeunes lionceaux qui ont déjà commencé à rugir. D'abord le bel Antonio **Cabrini,** vingt et un ans, l'arrière gauche de la Juventus. Il n'était même pas titulaire dans son club au début de la saison. Il sort de la Coupe du Monde avec des lauriers internationaux que lui ont décernés ceux qui ont été sensibles à sa fraîcheur physique et à ses grands talents offensifs.

Pour finir, l'enfant chéri de toute l'Italie, Paolo **Rossi**, l'avant-centre de Lanerossi. A vingt et un ans, c'est le seul footballeur au monde qui a déjà sa statue dans sa ville de Vicenza. Avant l'Argentine, il avait déjà défrayé la chronique grâce à son transfert fabuleux pour l'équipe de Lanerossi. En effet, formé à la Juventus de Turin, ce grand club l'avait prêté à la suite d'une blessure le croyant perdu pour le football. Avec un contrat bizarre en forme d'option. Alors, non seulement il guérit mais encore il fut cette saison footballeur numéro un d'Italie. Alors Lanerossi voulut le garder. Pour très cher. Au cours du match d'entraînement que disputèrent les Italiens avant le début du tournoi, Rossi remplaça Graziani. Il ne devait jamais lui rendre sa place et allait devenir en quatre semaines l'un des meilleurs avants-centres du monde et faire chavirer le cœur de tous les Italiens. Tiens, j'avais cru entendre dire qu'il ne s'était rien passé dans cette Coupe du Monde...

J.P. Frimbois

Didier Six, le bohème

(suite de la page 66)

février) lui avait en outre donné l'envie de prouver à tout le monde qu'il était bien l'ailier gauche titulaire de l'équipe de France, lui Didier Six et non un autre. C'est semble-t-il chose faite à présent, après une Coupe du Monde qui ne l'a satisfait qu'à 50 % : « Je suis venu en Argentine avec l'envie de faire un truc, de prouver quelque chose, de montrer qui je suis. La Coupe du Monde, c'est l'occasion unique de sortir de l'anonymat, et j'ai horreur de l'anonymat. Dans une équipe, on ne retient que les meilleurs, que les joueurs déterminants. J'ai cherché à l'être. J'aurais pu l'être plus encore si nous nous étions qualifiés. »

Voilà Didier Six : un homme qui n'a pas honte de ses ambitions, même si elles lui jouent des tours dans ses relations avec les autres. S'il veut être le premier, ce n'est pas au détriment de ses partenaires, bien au contraire : son rêve, c'est de jouer avec « onze numéros 1 », car lui, l'individualiste en apparence, connaît parfaitement la mécanique collective d'une équipe de football. Cette ambition lui colle à la peau, une peau dans laquelle Six tient à se sentir bien. « Si j'avais fait un autre métier, quel qu'il soit, j'aurais eu la même ambition. C'est une façon de vivre. »

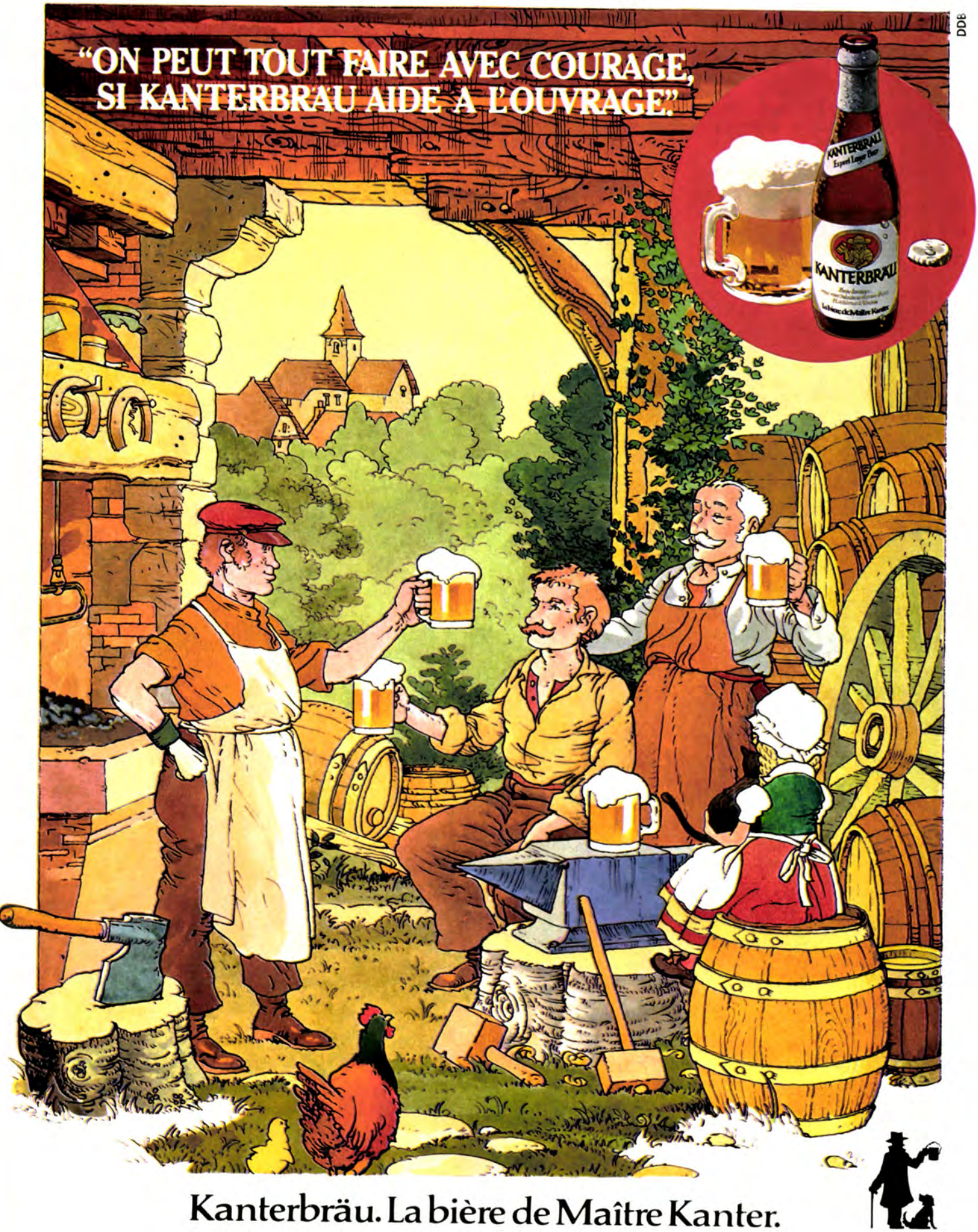
Une façon de jouer aussi : un ailier, dans une équipe de football, c'est très souvent un être à part, un marginal qui exprime sur le terrain des qualités particulières, dont on attend toujours des dribbles irrésistibles, des feintes inédites, des exploits qui ridiculisent son adversaire direct. L'ailier, c'est le magicien qui donne sa part de rêve au public, c'est Guignol qui se rit de Gnafron. Et les noms des grands ailiers de toujours brillent au firmament du football comme des stars jamais remplacées : Gento, Dzajic, et le plus grand de tous, qui n'avait qu'un seul dribble mais que personne n'a jamais su arrêter, le Brésilien Garrincha. Didier Six a déjà montré qu'il était de cette trempe dont on fait les artistes du football : un répertoire de feintes toujours renouvelé, un sens immédiat du geste à faire, et, par-dessus tout, une détermination peu commune et le goût du risque. Des qualités qui ne se rencontrent pas à chaque coin de rue, qui exigent de l'individu un don total de soi, qui expliquent peut-être pourquoi Didier Six a besoin des grandes occasions pour s'exprimer pleinement.

Volontiers provoquant, vedette à temps plein, Six a néanmoins gardé ce côté bohème qui déroute ses plus familiers. L'an dernier, par exemple, lui, le super-professionnel s'est rendu à Pau pour le jubilé de Jean-Michel Larqué... en auto-stop ! Un tel geste, hors du commun, s'inscrit bien dans la logique d'un personnage dont le métier est justement de réaliser sur le terrain des exploits tout aussi inattendus, comme celui de Maracana en juin 77. Un personnage total, à prendre ou à laisser : « On m'aime ou on ne m'aime pas, reconnaît l'ailier gauche de l'équipe de France. Mais si je ne fais rien pour qu'on ne m'aime pas, je ne fais pas pour autant des ronds de jambe pour qu'on m'aime. »

A Marseille, on appréciera sûrement ce Didier Six que n'embarrasse pas le culte des vedettes, même s'il ne le recherche pas. Un Didier Six qui semble avoir trouvé enfin un club à sa mesure, après un Valenciennes trop limité et un Lens qu'il quitte un peu à regret. Mais il règne déjà sur la Canebière un climat formidable entre les joueurs, une ambiance qu'il n'avait pratiquement jamais connue jusque là, un nouvel entraîneur, Markovic, avec qui il se sent beaucoup d'affinités et un directeur sportif, Skoblar, lui aussi de la race des seigneurs du football. Entre Marseille et Six, il y a comme la promesse d'un mariage d'amour et de raison. Un club ambitieux comme l'est l'O.M. cette année, devrait convenir à un Six qui ne l'est pas moins (mais qui se refuse à tout pronostic). Le public marseillais, qui vit encore avec le souvenir des grands « duos » d'un passé encore récent, les fameux tandems Skoblar-Magnusson ou Paulo Cesar-Jaïrzinho, est prêt à vibrer aux exploits de ses attaquants tricolores, Six et Berdoll, prêt aussi à leur réclamer ces buts sans lesquels « un match de football, peuchère, n'est pas vraiment un match de football ! ». D'ailleurs, quand Berdoll récupéra un centre de Six pour marquer contre Hambourg le premier but de la saison marseillaise, presque tous les spectateurs présents y virent comme un symbole : la promesse d'une saison riche en exploits de toutes sortes.

François-René Simon

— *Les Maximes de Maître Kanter* —



DDB

Kanterbräu. La bière de Maître Kanter.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 39 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant, accompagné de son réglement à : « Reliure Onze », 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

bon de commande

J'accepte votre proposition
pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 39 F = F
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

le goût de l'effort

Training Aigle : du cours de gym à la course de fond

Aigle

hutchinson-mapa

Rendez-vous début septembre avec

onze

numéro 33
SPECIAL
COUPES D'EUROPE

Tout le football du monde, en couleurs, chez vous chaque mois

12 numéros (1 an) de

onze

pour 59 F au lieu de 72 F, prix normal !

Chaque, mois. Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout, tout tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matches du monde entier

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre. Comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions

Quels sont les projets de Platini ? Keegan renouvellera-t-il son contrat à Hambourg ? Pour vous, Onze interwieve les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers

Comment les Verts veulent-ils revenir en Coupe d'Europe ? Faut-il prendre au sérieux le Cosmos de New York ? Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international. Vous présente leurs joueurs. Et analyse les atouts et les faiblesses de l'équipe.

Constituez vos archives personnelles

C'est fou ce qu'il y a à lire dans chaque numéro de Onze. C'est fou aussi, ce qu'il y a à conserver précieusement : Chaque mois, quatre écussons de grands clubs, et les fameuses archives de Onze : tout sur les derniers matches de l'équipe de France, et les Coupes d'Europe.

OFFRE RESERVEE AUX NOUVEAUX ABONNES

Abonnez-vous aujourd'hui-même

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-dessous, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 59 F au lieu de 72 F. L'économie de deux numéros, plus le timbre pour nous écrire. Dépêchez-vous de poster ce bulletin !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner à Onze, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff.

Oui, je souscris un abonnement de 12 numéros à la revue « Onze » au prix spécial de 59 F (valable uniquement en France), au lieu de 72 F, soit 13 F d'économie, somme que je vous règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T **E** **C** **Q** **AOE** (Ne rien inscrire dans ces cases.)

Les hommes ont toujours aimé comparer leurs armes.

© FERTON & ASS.

A partir de 2150 F* des fusils de chasse remarquablement différents.

Fabrication Française, épreuve supérieure à 1200 bars, garantie 2 ans.
Documentation gratuite sur demande à Verney-Carron,
B.P.88 – 42010 St Etienne Cedex.

Verney-Carron

41

* Prix indicatif des Automatiques, série 11 ou 12, canon sans bande, au 1er Juin 78.

Papa m'a offert tout un fichier de sports

24 fiches "CHAMPION"

le coffret de rangement et tous les accessoires le tout pour seulement **11F 20** *(+ frais d'envoi)*

et en plus **GRATUIT** 24 autres fiches *si vous répondez tout de suite*

Format des fiches: 12 x 16 cm

N'envoyez pas d'argent. Examinez le tout gratuitement chez vous.

Quand on aime le sport, on n'est jamais trop jeune pour s'offrir, ou se faire offrir, le grand fichier "Champion". Si vous aimez suivre à la télévision les grandes rencontres nationales et internationales, si vous aimez les interviews de vos vedettes préférées, si vous dévorez revues et journaux spécialisés, les fiches "Champion" sont faites pour vous.

Elles vous aideront à mieux connaître l'histoire et l'actualité des disciplines qui vous passionnent, à mieux comprendre l'ascension fulgurante d'un champion ou les raisons de ses contre-performances répétées, à mieux pénétrer le monde multiforme et fascinant du sport. Avec elles, vous suivrez l'évolution des techniques, des carrières, des équipements, des compétitions, des records. Le fichier géant "Champion" vous apporte à peu de frais la documentation de base et les références dont vous avez toujours rêvé. Et quand on aime vraiment le sport, il n'est jamais trop tard pour réaliser son rêve et se constituer son propre fichier des sports.

Aussi, nous aimerions vous adresser tout de suite, sans engagement d'achat, votre première série de 24 fiches "Champion", le coffret de rangement, les intercalaires, une brochure de 16 pages. Et afin que vous vous rendiez mieux compte de la valeur de cette encyclopédie par fiches, nous vous enverrons, en plus, en cadeau, un deuxième jeu de 24 fiches "Champion". Si vous le désirez, vous pouvez conserver cet ensemble aux conditions avantageuses indiquées sur le bon ci-contre.

BON D'EXAMEN GRATUIT

Editions Rencontre B.P. 232-06, 75264 Paris Cedex 06
Offre garantie jusqu'au 10.10.78

Envoyez-moi, sans frais ni obligation d'achat, les deux premières collections de 24 fiches "CHAMPION", soit 48 fiches, ainsi que le coffret de rangement, les intercalaires et la brochure. Je me réserve le droit de vous retourner le tout dans les 10 jours, sans rien vous devoir. Mais si je suis ravi, je garderai en cadeau une collection complète de 24 fiches "CHAMPION" et paierai l'autre collection, avec le coffret et tous les accessoires, au prix spécial de 11,20 F (+ 2,90 F de frais d'envoi).

Puis je recevrai les séries suivantes de fiches "CHAMPION", à raison d'un envoi par mois environ. Je bénéficierai du prix avantageux réservé aux abonnés, soit actuellement 11,20 F (+ 1,90 F de frais d'envoi) pour 24 fiches. Je pourrai faire cesser les envois à tout moment, en vous avisant simplement par lettre.

SIGNATURE OBLIGATOIRE
Signature d'un des parents pour les moins de 18 ans

M
Mme
Mlle
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

5-1015/929/1142

Nous nous réservons le droit de réviser nos tarifs en fonction des circonstances économiques.
Les envois pourront comprendre plus d'une série de fiches.

Cette médaille en cadeau si vous renvoyez ce bon dans les 5 jours

LES 10 AVANTAGES DU FICHIER "CHAMPION"

Toute l'histoire et l'actualité des sports. Au recto de chaque fiche : une belle photo ; au verso, un texte concis et complet (réalisé en collaboration avec de grands journalistes de la presse et de la T. V.).

• Champions d'hier et d'aujourd'hui • Grandes compétitions et grands moments du sport • Tous les sports qui vous passionnent • L'histoire des grandes équipes • Tableaux de records • Fiches de mise à jour • Explications des règles du jeu • Méthodes d'entraînement • Equipement des clubs et des champions • Classement de votre choix (alphabétique, par discipline, par genre de sport, etc.)

Editions Rencontre B.P. 232-06 75264 Paris Cedex 06. Lecteurs Suisses : 33, ch. d'Entre-Bois, 1018 Lausanne
Lecteurs Belges : Boite Postale 8, 7500 Tournai

Projet